VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 AVRIL 1928 — NUMERO



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone — Publié par "CANADIAN PUBLISHERS, LTD" — Winnipeg, Manitoba

LE CONGRES C.-F. DE L'ONTARIO

Le plus brillant dans l'histoire de l'Association d'Education — Le Délégué Apostolique, le Cardinal Rouleau et cinq archevêques et évêques présents — Le sénateur Belcourt réélu président pour un autre terme

BELLE VICTOIRE POUR POINCARE

Le premier tour de scrutin lui est nettement favorable et laisse espérer une majorité de plus de cent

35,000 MILLES AUTOUR DU MONDE

C'est l'exploit extraordinaire que viennent d'accomplir les aviateurs français Costes et Lebrix

LA CONVENTION LIBERALE FEMININE

Les deux ligues sont officielles — M. Forke parle de la désertion des campagnes pour les grandes villes — King expose ce qu'est le libéralisme — Mme ... de Vancouver, élue présidente

AU SECOURS DES HEROS RETENUS A L'ILE VERTE

Les braves aviateurs attendent des pièces de rechange pour pouvoir continuer leur envolée à New-York

LE RECIT DE L'EXPLOIT DES TROIS AVIATEURS DU BREMEN

Première partie de la traversée par une température favorable — Furieuse tempête en plein océan, neige et grêle sur les côtes du Labrador — Atterrissage difficile sur l'Ile Verte

SEMAINE FORESTIERE CANADIENNE

Cinq personnes victimes d'un incendie en Saskatchewan

ECHOS D'EUROPE

La grande ambition de Costes

Paris — Le "Matin" publie une nouvelle disant que Dieudonné Costes serait plus intéressé à se procurer un bon aéroplane pour faire la traversée de Paris à New-York qu'à recevoir les honneurs dont on se plait à l'enfouir dans la capitale française.

Cours d'histoire du journalisme

Pérouse — A la demande du premier ministre Mussolini, un cours de l'histoire du journalisme sera inauguré à l'université de Pérouse le 28 avril. L'université a offert à M. Mussolini l'honneur d'être le premier titulaire de la nouvelle chaire, mais celui-ci a décliné en faveur de M. Paolo Orano, député, journaliste de carrière et âgé de 35 ans.

Discours de MM. Montpetit et Quedrue à Paris

Paris — M. Maurice Quedrue, président de la Chambre de Commerce Française de Montréal, a déclaré ici que la diversion des eaux du Saint-Laurent pour fins de drainage par Chicago rendra le port de Montréal inabordable aux transatlantiques dans un avenir rapproché et que c'est un sujet de ressentiment entre le Canada et les Etats-Unis. Jusqu'à ce que les raisons de ce ressentiment soient disparues, ajouta-t-il, il sera impossible dans la province de Québec de réaliser le projet de canalisation du Saint-Laurent.

M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, a dit que ceux qui visitent le Canada aujourd'hui peuvent se rendre compte qu'il n'y a pas ici de distinction de races, mais seulement des Canadiens animés d'un grand sentiment de nationalisme. Il a ajouté que les Canadiens français désirent que l'Empire britannique demeure ce qu'il est.

Le tour du monde en 43 jours

Copenhague — Un jeune Danois âgé de quinze ans, Palle Hull, vient de rentrer à Copenhague après avoir fait le tour du monde, à l'occasion du centenaire de Jules Verne, auteur du "Tour du monde en 80 jours".

Palle a effectué son voyage en 43 jours, après être parti de Copenhague le 2 mars.

Des nuages de sauterelles

Jérusalem — Des nuages de sauterelles ont fait leur apparition au-dessus de Jéricho, mais le vent a retardé leur vol. Le département de l'agriculture s'est occupé de les détruire avec des engins spéciaux.

Des voyageurs venant de la Transjordanie ont dit qu'ils avaient passé à travers des nuées de sauterelles sur une distance de cinq milles entre Maan et Aman.

Henry Ford et l'industrie anglaise

Londres — Henry Ford s'intéresse beaucoup à l'industrie en Angleterre. Il a déclaré que c'est le pays idéal, du point de vue automobilisme, car il est très bien placé pour fournir des véhicules-moteurs à l'Europe.

Le grand industriel américain avait eu l'intention d'établir une grande usine à Cork, Irlande, mais le gouvernement a mis de telles restrictions qu'il a été obligé d'abandonner ce projet.

Ford fait beaucoup d'affaires avec la Russie. Il a vendu 30,000 tracteurs à ce pays et tous ont été manufacturés aux Etats-Unis.

Le général Carmona

Lisbonne — Le général Carmona, chef du gouvernement depuis 1926, et seul candidat, a été porté à la présidence de la République par plus de 700,000 voix.

Pendant ces premiers vingt-deux mois de pouvoir, le général Carmona a eu le rare mérite de ramener dans son pays, affaibli par des révolutions fréquentes et par le désordre de certains gouvernements incapables, la confiance et la sécurité nécessaires au redressement et à la stabilité économique et financière. Mais surtout il a su rompre fermement avec la politique de sectarisme étroit menée par ses prédécesseurs à l'égard des catholiques et fait cesser ce scandale qui, pendant des années, s'est étalé en Portugal, où un petit nombre de francs-maçons et d'athées ont pu braver avec rage la foi de la presque totalité de la population.

Le général Carmona, dès son arrivée au pouvoir, a rendu la liberté à nos amis, et a redonné à la religion catholique et à ses représentants dans la vie publique toute l'importance qu'ils avaient conservée dans la vie intime de la nation.

A ce titre, le général Carmona s'est acquis la reconnaissance des catholiques du monde entier.

Ajoutons que les élections présidentielles ont eu lieu suivant un mode nouveau de votation, qui substitue au suffrage du Parlement la consultation populaire. De même, la durée de la présidence a été portée de quatre à cinq ans, avec facilité de réélection pour un second et égal terme.

Le beau geste d'une Américaine

Paris — Le gouvernement français a déposé un projet de loi tendant à autoriser la création à Paris de la "Fondation Singer-Polignac". Mme Singer de Polignac, Américaine de naissance, a légué à l'Etat trois millions qui doivent être consacrés au rayonnement de la culture française. L'article 2 du projet de loi dit:

"La Fondation Singer-Polignac a pour objet, soit de concourir par des dons à des entreprises intéressant la science, la littérature, les arts, la culture et la philanthropie française, soit de décerner des prix importants attribués à l'ensemble d'une oeuvre scientifique, artistique ou littéraire due à un Français".

Henri Dunant

Paris — Le 8 du mois prochain on célébrera un peu partout dans le monde entier le centenaire de la naissance de Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge. Henri Dunant était Suisse français de naissance. Homme d'affaires, philanthrope, il a aussi écrit plusieurs livres. En voyant, au cours d'un voyage en Italie, les 40,000 morts et blessés de la bataille de Solférino, Dunant organisa, à ses frais, un service de brancardiers et d'infirmiers. Plus tard, au cours de nombreux voyages à travers l'Europe, il se fit le champion de la réforme des services de secours aux blessés.

Un petit livre, intitulé "Un souvenir de Solférino", qu'il publia en 1862 attira l'attention du monde sur la nécessité de cette réforme. En 1864, après plusieurs conférences préliminaires, douze pays signaient le premier traité de Genève et instituaient la Croix-Rouge internationale.

Dunant est mort à Paris le 31 octobre 1910.

L'"Autorité" reparaît

Paris — L'"Autorité", "organe de doctrine nationale", qui avait suspendu sa publication le 6 septembre 1914, vient de reparaître sous la forme d'un hebdomadaire de 12 pages, à 50 centimes, et sous la direction de M. Paul de Cassagnac, ancien co-directeur du journal avec son frère Guy, mort le 21 août 1914, au champ d'honneur.

L'"Autorité" ne prétend pas servir les princes, mais les principes. Fidèle à la doctrine de son grand-père et de son père, M. Paul de Cassagnac est sûr que les principes du gouvernement ont une importance bien autre que la forme même du gouvernement. Les principes sont: l'autorité, la responsabilité, la stabilité, la souveraineté nationale. L'"Autorité" demande que soient abolies les lois d'exception, encouragées les forces spirituelles que sont la religion et la famille; elle veut ménager à la religion catholique, en particulier, la place légitime à laquelle celle-ci a droit dans la vie publique de notre pays. En matière de politique étrangère, elle prend comme règle invariable: juger les problèmes extérieurs selon le droit et selon l'intérêt français.

Le Saint-Père parle encore de l'éducation de la jeunesse

Rome — Dans une allocution prononcée devant le conseil supérieur de la Fédération italienne des hommes catholiques, le Souverain Pontife a fait de nouveau allusion au problème de l'éducation des jeunes en Italie.

Le Saint-Père a réitéré que le mandat et les moyens d'assurer l'éducation chrétienne de la jeunesse ne peuvent appartenir qu'à l'Eglise seule, et que tout système éducationnel voulant être moral et spirituel ne peut être autre chose que chrétien dans un pays catholique.

Il a recommandé à ses auditeurs d'être encore plus attentifs et sur leurs gardes en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants, éducation qui est de la plus haute importance pour les individus, pour la famille et pour la société.

120 personnes ont accompli la traversée aérienne de l'Atlantique

Paris — Lorsque le "Bremen" est descendu à l'île Verte, 120 personnes avaient réussi la périlleuse traversée de l'Atlantique. Voici la récapitulation de ces envolées:

Alcock et Brown, le dirigeable R-34 avec un équipage de 31 qui vola aux Etats-Unis et revint; le dirigeable allemand ZR-4, maintenant de Los Angeles, qui vola d'Allemagne à Lakewood, N. J., en 1922; Lindbergh, Chamberlin, Levine, Byrd, Balchen, Acosta, Noville, Brock, Schlee, six aviateurs de l'Atlantique du Sud, l'équipage du NC-4 qui atterrit aux Açores et les aviateurs américains qui firent le tour du monde.

Du barreau à la tribune

Paris — Le journalisme, dit-on, mène à tout... à condition d'en sortir. Mais que penser du barreau? Il semble, à lire les statistiques électorales, que le Palais de Justice soit devenu l'antichambre du Palais-Bourbon.

En effet, le barreau de Paris, qui se compose actuellement de 2,273 avocats et de 187 avocates, compte dans son sein 57 députés, dont trois ministres. A en juger par les nouvelles candidatures, ce chiffre va s'accroître: le nombre des avocats parisiens qui sollicitent cette année un mandat législatif est de 453!... Quelle avalanche de discours en perspective! Beaucoup de candidats, il est vrai, risquent de rester sur le carreau.. du temple!

Une envolée de Destroyat

Paris — Le jeune aviateur français, Michel Destroyat, dont l'ambition est d'être "le Lindbergh de France", a fait un brillant vol d'essai en préparation de sa future envolée vers New-York. Parti du Bourget, à 5 h. du matin, il fit une envolée sans escale jusqu'à Alger où il est arrivé à 2 h. 55 de l'après-midi du même jour.

Au secours des baleines

Genève — Le Comité économique de la S. D. N. se préoccupe, depuis quelque temps, des moyens pratiques de protection de la faune marine, et, à son avis, la question de la protection de la baleine est la plus urgente de toutes.

On calcule, en effet, qu'il ne reste plus guère que 10,000 à 12,000 baleines dans les mers du monde entier et presque toutes se sont réfugiées dans les mers antarctiques, car elles ont presque complètement été exterminées dans les régions polaires du Nord. Le Comité recommande la délimitation, par accord international, d'une zone où la poursuite des cétacés sera interdite.

UNE HISTOIRE FANTASTIQUE

Fusillé par les Allemands et guéri de ses blessures, il se tue dans un accident d'automobile

Les journaux ont annoncé, ces jours derniers, qu'entre les Echets et Miomay (Ain) une auto, roulant à 100 kilomètres à l'heure, dérapa, se jeta contre une platane et prit feu, et que sur les quatre personnes brûlées vives qui se trouvaient dans la voiture, deux succombèrent, dont l'une était M. Edmond Augier, représentant de commerce à Paris.

Ce que les journaux n'ont pas rappelé, c'est que M. Edmond Augier connut pendant la guerre une existence d'autant plus extraordinaire qu'on le considéra comme mort, à bon escient, semblait-il, en diverses circonstances. Car il ne fut rien de moins que fusillé par les Allemands, reçut plusieurs heures après le coup de grâce, resta sans secours trois jours sur le terrain, et trouva, contre toute vraisemblance, le moyen de revenir à la vie.

Mais voici, en quelques mots, l'histoire fantastique d'Edmond Augier.

Appartenant à la classe 1915, il s'engagea comme cavalier du 2me chasseurs, à Pontivy. Le 24 août, en pleine retraite, entre Bouillon et Givonne, dans les Ardennes belges, une patrouille, dont Augier faisait partie, tomba dans un groupe de fantassins allemands; un peloton de uhlans vint au secours des fantassins. La patrouille française regagna les lignes; mais le cheval d'Augier s'écroula, tué par les balles. Sans hésiter, le cavalier démonté fit face à l'ennemi et avec sa carabine abattit un des uhlans. Les autres s'emparèrent de lui, l'attachèrent à la queue d'un cheval et le ramenèrent prisonnier.

Le lendemain, il suivit le détachement allemand, mais, pour la traversée d'un village, l'officier voulut réaliser une idée odieuse, née dans son âme de soudard: "C'est vous, Français, qui porterez le drapeau allemand!", lui dit-il.

Augier, indigné, refusa.

— Vous serez fusillé! lui dit l'officier.

Comme la scène avait eu des témoins, il convenait que l'assassinat se consommât ailleurs. Ficelé, hissé sur une voiture, Augier fut transporté en dehors du village. En route, on rencontra une petite troupe de huit prisonniers français.

— Vous allez être fusillés ensemble! ricana l'officier.

Alors un peloton du 33e d'infanterie allemand commit sans hésitation le crime. Un feu de salve abattit les Français. Augier reçut quatre balles dans le bras droit, trois dans la jambe, une dans le flanc. Ce n'était pas suffisant pour le tuer. Dans la soirée, le froid sembla le ramener à la vie. Il regarda, aperçut autour de lui les cadavres de ses huit compagnons de misère. Un officier à cheval passait. Augier implora son secours. L'officier mit pied à terre, ne dit mot, prit son revolver, visa froidement Augier à la tête, tira et, voyant sa victime tomber, repartit à cheval.

Augier, malgré ce coup de grâce, n'était pas encore mort.

On le laissa trois jours sans secours. Il revint à lui dans une ambulance belge. Des infirmiers allemands l'y avaient transporté, l'ayant pris pour un soldat blessé en combattant.

Il resta dix mois en Belgique, trois mois en Allemagne et revint en France le 22 septembre 1916, avec un convoi de grands blessés. Il reçut pour sa vaillance la médaille militaire. On lui promit la Légion d'honneur. Il l'attendit longtemps avec impatience. Mais après la guerre, quand on la lui offrit, il la refusa.

— Vous n'avez pas voulu me la donner quand j'étais soldat; je n'en veux plus, déclara-t-il.

Tel était Edmond Augier, héros de 35 ans, que la mort avait dédaigné, lorsqu'elle avait certainement trop à faire, mais qu'elle a repris brusquement et sans gloire, en temps de paix, dans un banal accident d'automobile sur une route de sa patrie.

La terrible "Margot"

Les Anglais désignent ainsi lady Asquith, dont la verve parfois brutale, toujours sincère, est réputée en Angleterre. La veuve de l'homme d'Etat va mettre la dernière main aux mémoires que son mari, surpris par la mort, n'a pas eu le temps d'achever.

— Je ne changerai rien au caractère général de ces mémoires et je me contenterai de remplir de mon mieux certains blancs que lord Asquith se proposait de remplir ultérieurement! assure "Margot".

— Avec ces blancs-là, elle va impitoyablement me noircir! s'exclame M. Lloyd George.

Car le Gallois sait que lady Asquith n'a guère de sympathie pour lui.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 AVRIL 1928 NUMERO 47

Nous croyons qu'il est temps de faire savoir à nos autorités gouvernementales que les demandes de M. Boulanger ne sont que l'écho des volontés du peuple.
LES MISSIONNAIRES COLONISATEURS.

LA LIBERTÉ

Avant de dépenser notre argent pour placer des étrangers sur nos terres, nous devons d'abord essayer d'y placer nos Canadiens nés ici.
O.-L. BOULANGER,
député de Bellechasse.

LES CONDITIONS DE NOS PROGRES

A propos d'un livre récent (1)

Le Canada continue de fixer l'attention dans les milieux intellectuels de France. Après les remarquables articles de M. Victor Forbin dans la *Revue des Deux Mondes*, voici un petit livre sans prétention qui ne fera peut-être pas beaucoup de bruit, mais qu'apprécieront tous ceux qui désirent se documenter sur notre pays. L'auteur, M. Georges Demanche, ancien directeur de la *Revue Française*, est d'ailleurs un vieil ami dont la première visite chez nous remonte à plus de quarante ans et qui n'a jamais cessé de s'intéresser à nos problèmes avec une intelligente sympathie.

Son étude, aux pages fortement étayées de statistiques, souligne l'accroissement extraordinaire de la population canadienne-française au cours du demi-siècle dernier. C'est une véritable histoire du peuplement et de la colonisation chez nous, qui n'avait pas été faite encore pour cette période. Il y a agrément et profit à connaître l'opinion d'un ami sincère et désintéressé du dehors sur le passé et l'avenir du Canada.

M. Demanche constate que l'immigration n'a pas donné ce qu'on en attendait. Pourrait-il en être autrement lorsqu'une bonne partie des nouveaux venus n'a fait que passer au Canada, pour gagner ensuite les Etats-Unis? En réalité, notre augmentation est due plus à la natalité qu'à l'apport de contingents étrangers. Les Canadiens français, en particulier, se sont multipliés par eux-mêmes, sans aucun secours de l'extérieur. Pendant toute la période de la domination française, on estime que la métropole n'envoya plus plus de dix mille colons. Quant à ceux qui se fixèrent en Acadie, ils étaient à peine quatre cents. Toute émigration française cessa naturellement après le traité de 1763. C'est donc de cette poignée de colons que descendent les trois millions et demi de Canadiens français d'aujourd'hui.

L'auteur étudie le développement du pays province par province. Il estime que la province de Québec, "*qui a presque centuplé sa population en l'espace de deux siècles, peut être considérée comme un modèle de peuplement automatique*"; mais il déplore l'exode vers les Etats-Unis qui représente une perte sèche pour la race française au Canada. Il note en outre que la population anglaise de l'Ontario émigre moins vers la République voisine et davantage vers l'Ouest.

* * *

Les pages consacrées aux provinces des prairies, qui nous intéressent plus particulièrement, sont tout à fait au point. En observateur sympathique, que préoccupe l'intérêt supérieur de la Nouvelle France d'Amérique, M. Demanche regrette sincèrement que la province de Québec n'ait pas dirigé sur le Manitoba une partie du courant migrateur qui se déversait dans les Etats-Unis. "*On n'a pas suffisamment saisi à Québec*, écrit-il, *même encore aujourd'hui, l'intérêt majeur qu'il y avait pour les Canadiens français à ne pas rester enfermés dans leur province. On ne s'est pas assez demandé quel rôle jouerait dans la Confédération la seule province française du Dominion, le jour où toutes les provinces de l'Ouest, arrivées à leur plein développement, ayant une population en majorité britannique non seulement égale, mais encore supérieure à celle de l'Est, feraient passer, dans le parlement fédéral, la majorité numérique de l'Est à l'Ouest. Quelle figure ferait alors la province de Québec, avec son chiffre immuable — de par la constitution — de 65 députés, en face du nombre sans cesse grandissant, en même temps que la population, des députés des provinces occidentales?*"

Que sera l'avenir pour les Canadiens français? "*Il sera ce que sera la natalité*". C'est cette dernière qui a permis aux 65,000 vaincus de 1763 de reconquérir tous leurs droits, de devenir les égaux et les associés de leurs vainqueurs, de se chiffrer aujourd'hui par plus de deux millions et demi au Canada et plus d'un million aux Etats-Unis.

M. Demanche ajoute à notre adresse:

"*Pourquoi les 110 à 115,000 Canadiens de l'Ouest, qui comme leurs aînés de 1763, ont pour eux la natalité et l'espace, et jouissent en plus de tous leurs droits civils et politiques, ne pourraient-ils pas prétendre à un aussi bel épanouissement? Il se rencontre en outre chez eux une élite intellectuelle, une formation économique, une richesse industrielle et une puissance politique dont leurs aînés étaient entièrement privés. Avec de pareils atouts entre les mains, ils sont sûrs de pouvoir tenir un rang brillant dans la Confédération.*"

* * *

Cette vision de l'avenir est-elle trop optimiste? Nous ne le croyons pas. Mais notre ami relève quelques points dignes de retenir notre attention, qui sont actuellement des obstacles à notre avancement. Dans la magistrature, l'administration et toutes les fonctions publiques, nous n'occupons pas une place en rapport avec notre nombre et nos capacités. Sur le terrain électoral même, ce qui est plus grave encore, nous négligeons souvent de nous faire représenter par des hommes de notre langue et de notre religion. C'est ainsi qu'à Ottawa nous avons tout juste dix députés canadiens-français en dehors de Québec. La représentation de cette dernière province étant immuablement fixée à soixante-cinq, l'élément français au parlement fédéral ne peut attendre du renfort que des groupes extérieurs. C'est donc dans le Nouvel Ontario et dans l'Ouest que doit se déverser le trop-plein de la province de Québec.

"*Cette dernière, loin d'en être diminuée, bénéficiera ainsi des soutiens créés autour d'elle. Confinés dans la province de Québec, les Canadiens français finiront par y être enserrés; si, au contraire, ils savent prendre du champ, ils trouveront au dehors des points d'appui précieux, qui ne pourront que se multiplier. Ce sera pour eux l'unique moyen, non seulement de maintenir leur influence à Ottawa, mais encore de ne pas la voir décroître progressivement.*"

* * *

L'étude instructive et richement documentée de M. Demanche aboutit, on le voit, à une idée que nos lecteurs ont vue maintes fois exprimée dans ce journal. Elle apporte un appui spontané et désintéressé à la campagne des missionnaires colonisateurs qui tend à accentuer le mouvement de nos compatriotes du Québec vers les provinces de l'Ouest.

Donatien FREMONT.

(1) "Cinquante années de peuplement—Canada", par Georges Demanche. France, 5 fr., aux Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris, Ve.

DES FAITS ET DES CHIFFRES

Pour transporter un colon anglais de Montréal à Edmonton, il en coûte, en seconde classe, $10.22; pour un Américain, $25.25; pour un Européen, $33.40; pour un Canadien... $71.25

Pour une famille anglaise de 12 enfants, plus le père et la mère, il en coûterait, de Montréal à Edmonton, $40.88; pour une famille canadienne du même type, $819.38

Quel est le traitement fait par le gouvernement aux diverses catégories de colons qui s'établissent au Canada?

La chose est intéressante à savoir et il importe que tout le monde en soit bien averti pour voir l'importance des réclamations que nous faisons actuellement.

Un colon anglais, venant d'Angleterre, paie pour son passage entre Montréal et Edmonton, Alberta, $10.22. Le colon canadien paiera, lui, $71.25.

Faisons un tableau:

Colon canadien, entre Montréal et Edmonton, seconde classe	$71.25
Colon anglais, entre Montréal et Edmonton, seconde classe	$10.22
Colon américain, entre Montréal et Edmonton, seconde classe	$25.25
Colon russe ou de l'Europe continentale	$33.40

Est-ce assez clair? Est-ce assez odieux?

Prenons le cas d'une famille de 12 enfants. Il y a par conséquent 14 membres dans cette famille. C'est d'ordinaire le genre de familles qui ont le plus besoin d'établissement. Supposons que cinq des enfants sont entre 5 et 12 ans, cinq entre 12 et 17 ans, les quatre autres membres, au-dessus de 17.

Si cette famille est anglaise, elle paiera pour son passage entre Montréal et Edmonton $40.88.

Si cette famille est canadienne, elle paiera $819.38.

La famille venant d'Angleterre n'aurait à payer à partir de Londres jusqu'à Edmonton que $39.27.

Tandis que dans la famille canadienne tout le monde paie à partir de 5 ans, les enfants de la famille anglaise au-dessous de 17 ans ont leur passage gratuit. Voilà ce qui explique l'écart monstrueux qui existe entre les $40.88 de la famille anglaise et les $819.38 de la famille canadienne.

"La faible proportion que l'immigrant a à payer pour son passage lui est même prêtée en certains cas quand il ne peut la débourser lui-même." (M. Boulanger, député de Bellechasse, aux Communes.)

"Une fois débarqués, les immigrants, dit toujours M. Boulanger, reçoivent du gouvernement canadien une aide financière évaluée à 6 livres sterling par tête (ce qui est fort avantageux pour les nombreuses familles). On leur prête de l'argent pour acheter la terre et pour commencer à l'exploiter et le gouvernement canadien se charge de l'administration et de la collection de ces prêts."

Naturellement, les compagnies de transport ne peuvent amener au pays pour les prix susmentionnés les immigrants anglais. Qui paie la différence du passage?

Le gouvernement canadien pour une part et le gouvernement anglais pour l'autre.

Les compagnies de transport ne diminuent leurs tarifs que de 4 louis sterling ($19.45) et il ne s'agit ici que des compagnies maritimes. Nous nous trouvons donc à payer nous-mêmes notre part des réductions dont jouissent les immigrants anglais. Et nos colons ne peuvent avoir le moindre secours? C'est révoltant.

"Les enfants anglais au-dessous de 17 ans sont transportés gratuitement aux frais des deux gouvernements (canadien et impérial) et les enfants de nos colons canadiens sont obligés de payer à partir de cinq ans. N'est-ce pas étrange?"

"Le dernier rapport (je cite encore M. Boulanger) du Département d'Immigration et de Colonisation, démontre que, pour l'année finissant le 31 mars 1927, une somme de $1,500,000 a été consacrée à faire venir de Grande-Bretagne [illegible]

C'est encore M. Boulanger qui a déclaré à la Chambre que des sommes énormes d'argent ont été dépensées pour amener d'Angleterre et du nord de l'Irlande des garçons de 14 à 17 ans, aux frais des deux gouvernements. [illegible]

[illegible]

Georges-M. BILODEAU, ptre,
Missionnaire colonisateur.

Une automobile par cinq habitants

[illegible]

De-ci de-là

Deux jeunes Canadiens français lauréats dans un concours oratoire anglais

Toronto — [illegible]

M. de Vitrolles est nommé ministre plénipotentiaire de France au Canada

Paris — [illegible]

M. King passera le mois d'août dans l'Ouest

Ottawa — [illegible]

Le nouveau programme scolaire du Manitoba

[illegible]

L'EPISCOPAT DE FRANCE ET LA PERSECUTION MEXICAINE

Une lettre collective — Le souvenir des persécutions révolutionnaires en France — Hommage et admiration

L'assemblée des cardinaux et archevêques de France a décidé de proposer à la signature de tous les évêques français cette lettre à l'épiscopat mexicain. A l'heure où nous écrivons ce texte, il a probablement déjà reçu la signature de tous les évêques. [illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Au congrès d'Ottawa

[illegible]

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Notes brèves

Il suffit de lire les rapports publiés pour constater comment tous les cercles sont disposés à continuer l'excellent travail de l'année jusqu'à la fin.

• • •

Fidèles au mot d'ordre du Comité central, et grâce au dévouement du camarade Alfred Doucet, vice-président régional, les cercles ont étudié l'Epargne durant février et mars.

• • •

Les Cercles Saint-David, Saint-Pierre et Saint-Norbert ont organisé des réunions publiques pour faire bénéficier nos populations des connaissances approfondies et des sages conseils de notre expert en agriculture, M. I. Villeneuve.

• • •

Des retraites fermées et semi-fermées ont permis à nos membres et aux autres jeunes gens de se réconforter moralement, afin de se préparer à affronter les dangers nombreux de la vie.

• • •

L'aumônier du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Ulysse Forest, a été nommé curé de Dryden, Ont.; les acéjistes le félicitent de cette promotion, mais l'Union Régionale de Saint-Boniface perd en lui un de ses aumôniers les plus dévoués et les plus actifs. Les Cercles Saint-Norbert et Saint-David ont vécu des années prospères sous sa sage direction et lui conserveront un souvenir reconnaissant.

Cercle de Saint-Pierre-Jolys

Ce fut devant un auditoire nombreux et attentif que le Cercle de Saint-Pierre-Jolys tint sa neuvième réunion régulière le 9 mars au soir. Notre salle paroissiale, bien qu'assez spacieuse habituellement, fut trop petite pour la circonstance. Ceci explique un peu le succès de cette réunion. Nos paroissiens furent charmés de l'attitude de notre assemblée et désireraient y prendre part le plus souvent possible. Ce serait pour eux une grande source de connaissances, non seulement dans le domaine de la science profane, mais aussi au point de vue moral.

Tel qu'annoncé, M. I. Villeneuve fut le conférencier de circonstance. Mais en plus notre cercle s'est payé un peu d'audace en invitant S. G. Mgr Béliveau à notre réunion publique. Monseigneur eut la délicatesse de venir nous encourager de sa présence.

Quelques minutes après l'arrivée de Monseigneur, toute l'assemblée fit la prière d'ouverture habituelle.

M. le président, avec son aisance coutumière, souhaita la bienvenue à Monseigneur, à M. Villeneuve, aux membres du clergé et à toute l'assemblée.

Le secrétaire fit l'appel des membres. La lecture des minutes suivit immédiatement. L'adoption du rapport fut proposée par le camarade Léo Carrière et secondée par le camarade Emery Mulaire.

Au lieu de la lecture de piété, l'aumônier dut réfuter l'objection suivante, proposée et soutenue par M. Préfontaine, à savoir: "Que l'Eglise catholique tient les gens dans l'ignorance." M. l'aumônier nous prouva que l'Eglise catholique a tout intérêt à promouvoir la science. De fait, l'histoire atteste aussi que même à partir des catacombes l'Eglise a enseigné les sciences profanes ainsi que la morale chrétienne. M. le président fit plusieurs objections plus ou moins embarrassantes qui furent résolues à la satisfaction de tous.

Le président a assisté à la dernière réunion du Comité régional et il nous en fait un rapport.

Les travaux de la réunion suivante sont répartis entre les camarades E. Mulaire, Joseph Gagné et J.-M. Joubert.

La chronique de la quinzaine nous est donnée par M. Ovila Fontaine. Il nous parle des journaux jaunes, entre autres de la "Presse" et de la "Patrie". Le cardinal de Boston ne veut pas tant de fleurs, mais plus de prières aux funérailles. — Les activités de la Saint-Vincent de Paul à Québec sont intéressantes. — La coéducation cause beaucoup de tracas en France. — A Venise une nouvelle loi contre le blasphème en public rend le coupable passible d'amende. Voilà une très belle chronique qui mérite des remerciements.

De part et d'autre nous voyons depuis assez longtemps dans les colonnes de la Liberté le beau travail qu'accomplit dans nos paroises environnantes notre agronome, M. I. Villeneuve. A l'exemple du Cercle Saint-Norbert de Letellier, nous l'avons invité à venir nous parler de "l'économie agricole". Je regrette de ne pouvoir donner tout au long l'intéressant travail de M. le conférencier. Je résume brièvement.

Après nous avoir manifesté l'intérêt qu'il porte aux cercles de l'A. C. J. C., M. Villeneuve nous parla longuement dans un langage très simple et familier de l'importance d'économiser soit notre argent, soit notre sol, soit notre temps. Une dépense bien placée, nous dit-il, est souvent une bonne économie. La rotation est le meilleur moyen et le plus facile d'économiser les énergies du sol. Un premier tableau nous démontre la valeur économique d'un bon reproducteur, tandis qu'un second tableau nous prouve l'avantage de bien nourrir les génisses. Pendant près d'une heure M. Villeneuve s'est prêter à nous expliquer nos besoins actuels et pressants, afin de mieux réussir sur nos terres.

La conférence terminée, M. le président remercia M. Villeneuve au nom du Cercle.

Ce fut au tour de M. Paul Sicotte de nous donner une page d'histoire. Notre camarade se montra habile causeur en nous parlant de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Les remerciements de M. le président furent suivis d'une belle chanson de la part de M. Charles Mouflier. La "Croix du Chemin" fut longuement applaudie par tout l'auditoire.

Monseigneur, invité à prendre la parole, nous dit en peu de mots tout l'intérêt qu'il porte aux cercles de l'A. C. J. C. et à la cause de l'agriculture en vue de la sauvegarde de notre foi, de notre langue et de nos traditions. Comment ne pourrions-nous pas mettre en pratique des conseils sages et paternels?

L'aumônier remercia Monseigneur, M. Villeneuve, le clergé présent et toute l'assemblée. M. le président se dit satisfait et remercie à son tour l'auditoire. Nous terminons la réunion par un "Ave Maria".

• • •

Vers la mi-mars, le R. P. Sauvé, S.J., est venu nous prêcher une retraite semi-fermée à laquelle 115 jeunes gens assistèrent régulièrement. Elle fut suivie immédiatement d'une retraite semblable pour les hommes mariés.

LE SECRETAIRE.

Cercle Saint-David

Séance du 13 mars

Comme à l'ordinaire, le cercle continue ses séances pour le reste de la saison. La réunion commença par la prière, suivie de l'invocation à saint David, patron de notre cercle. Trente-six membres étaient présents. Le cours apologétique fut donné par le camarade Clovis Saint-Amant, remplaçant notre aumônier, dans l'impossibilité de faire ce travail à cause de maladie. Le sujet fut "la dévotion à saint Joseph".

Notre aumônier félicita les jeunes gens d'avoir été aussi assidus à la retraite prêchée par le R. P. Sauvé à la fin du mois de février. Vint le travail sur l'Epargne par le camarade Doucet, de Saint-Boniface. L'épargne se fait de plusieurs manières: par le temps, l'argent, l'éducation.

Le camarade Doucet nous lut un travail fait par le camarade Fournier sur l'éducation, débutant avec l'enfance en passant par les différentes phases jusqu'à la sortie de l'école. Il nous expliqua comment il faut faire un budget pour une année. Pour commencer, il faut prendre un montant raisonnable pour les dépenses du mois et metre le reste de son salaire du mois à la banque. Lorsqu'un ami vient nous demander si nous voulons aller à une partie de plaisir, il faut consulter son porte-monnaie et si nous voyons que nous n'aurons pas assez de monnaie, la meilleure chose est de remettre la partie au mois suivant. M. le conférencier félicita tous les membres du cercle pour l'attention qu'ils ont porté à ce travail.

Le travail pour la prochaine réunion est "L'alcoolisme et l'individu", par les camarades Roy, Carbonneau et Vermette.

Le camarade Bissonnette donna un travail sur "La paix, secret du bonheur".

Léo RIVET,
Assistant secrétaire.

La parole du Pape

A PROPOS DU DECRET D'HEROICITE DES VERTUS DE LA VEN. BICHIER DES AGES

Nous empruntons à la "Croix" de Paris du 28 mars le texte suivant:

Lundi 19 mars, eut lieu, dans la salle Consistoriale, la lecture du décret d'héroïcité des vertus de la vénérable Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, cofondatrice de la Congrégation des Filles de la Croix. Après une belle adresse d'hommage de S. G. Mgr de Durfort, évêque de Poitiers, le Saint-Père prononça cet important discours. Pie XI félicita tout d'abord les Filles de la Croix, ces chères Soeurs de Saint-André, ces excellentes et dignes filles de la grande et généreuse servante de Dieu dont il honorait aujourd'hui les mérites, en déclarant par décret que ses vertus ont été poussées jusqu'au degré héroïque, cette humble et vaillante famille religieuse qui, à si peu d'intervalle, voit couronner de célestes splendeurs toujours plus éclatantes, après son fondateur, le bienheureux Fournet, sa fondatrice, la Vénérable, la bonne Soeur Elisabeth Bichier des Ages: double gloire, double honneur, double joie, doubles félicitations paternelles. Sa Sainteté voulait aussi féliciter ces bonnes et chères filles de la Croix, de ce que le pasteur de Poitiers ait pu les accompagner et se faire leur interprète si bienveillant et si honorable dont l'éloquence venait leur donner cet éloge très mérité et très autorisé, qu'elles sont un des joyaux de son diocèse.

L'économie de la grâce et de la nature

Nous avons vraiment, continua le Saint-Père, des motifs de consolations, des raisons de remercier le Seigneur, des sujets de profonde et sainte édification. Cette magnifique figure de femme — comme l'a bien dépeinte celui qui en a été probablement le premier biographe — est une de celles que, pour la gloire de l'humanité, notre Sainte Mère l'Eglise sait si souvent susciter, et qu'elle sait seule susciter, parce que, seule, elle a le secret de leur formation. Figure magnifique, oui, qui a ses lignes propres, caractéristiques, car, même dans les oeuvres de Dieu, et surtout dans les oeuvres de Dieu, dont les autres ne sont qu'une imitation, il se rencontre une admirable variété de dons, de divines préparations, de divines réalisations. Aujourd'hui encore, c'est vraiment le trésor de la grâce qui vient se verser dans l'abîme du néant de la créature. Et toutefois, bien que la nature soit toujours le néant en comparaison de la grâce, il n'en est pas moins évident que dans l'histoire de la sainteté, dans l'histoire de l'Eglise, il arrive souvent — et c'est même plutôt la règle générale — que Dieu se complait à préparer à l'édifice de la grâce la base d'une grande préparation de la nature. Innombrables sont les vies de saints qui mettent ce fait en plein relief, en pleine lumière.

La vie que nous admirons aujourd'hui est précisément de ce genre. Une splendide préparation naturelle allait disposer cette âme à la grande oeuvre de sa grâce: noblesse du lignage, prestance de la personne, agréments de l'aspect, puissance, vigueur d'esprit peu commune, vigueur de volonté plus forte encore, un vrai génie d'organisation et de gouvernement, elle apporta tout cela au Coeur divin quand il l'appela à un plus immédiat voisinage et quand il la dirigea par des voies plus hautes, les voies de la grâce. Et c'est tout cela qui, multiplié par une énergie sous l'influence de la grâce, devint le fond, le trésor de la vie magnifique de cette vénérable servante de Dieu.

La foi et les oeuvres de la Vénérable

Quand cette femme mourut, en 1838, elle laissa — exemple rarement réalisé chez les saints eux-mêmes, — elle laissa près de 100, exactement 99 maisons fondées, centres laborieux et féconds de cette charité qui la dévorait et qu'elle avait su allumer si intense au coeur de ses filles envers tous les pauvres, les malheureux, les besogneux, envers toutes les nécessités et toutes les souffrances de l'humanité. Ces maisons, au commencement du siècle, avaient déjà atteint le chiffre de plusieurs centaines: un ensemble immense de bien, un flot débordant d'infinies consolations apportées à tant de misères, de consolations et de bénédictions à tant d'âmes, une immense splendeur de gloire apportée au Coeur de Jésus.

Et c'est ici précisément qu'est la partie la plus belle, comme la plus intime et la plus divine de toute l'oeuvre de la vénérable servante de Dieu. Pour grande, en effet, que soit cette multiplication de centres de charité, c'est l'âme qu'il faut chercher. Et le pasteur de Poitiers l'avait bien vu quand il parlait de l'amour passionné de cette vénérable servante de Dieu envers le Christ béni, envers Jésus, le divin Epoux des âmes, un amour si passionné et, dans ses ardeurs, si vigilant, si profondément sensible, qu'il lui faisait voir le Christ dans les êtres les plus misérables, les plus humbles, les plus souffrants. De là, cette générosité sans limites qui forma toujours la gloire, la caractéristique la plus belle de la famille fondée par elle. De là, cette soif insatiable de se donner, de se livrer, de souffrir, de pâtir avec Jésus et pour Jésus, partout où il se rencontre une souffrance à partager et à soulager.

La correspondance aux dons divins

Merveilles que seuls la main et le coeur de Dieu savent susciter et créer. Mais ce que nous venons de montrer se prête plus à l'admiration qu'à l'imitation, et la vie de la servante de Dieu nous impose, par son admirable figure, une réflexion plus propre à provoquer l'imitation que l'admiration. Par son exemple, elle dit que ce qu'il y a de plus admirable dans sa vie et dans son oeuvre, ce n'est pas la quantité des dons naturels et surnaturels que Dieu voulut bien lui départir, mais surtout ce qu'elle fit pour y correspondre. C'est là qu'est son mérite, non pas dans le grand nombre des dons reçus, mais dans la fidélité généreuse et illimitée avec laquelle elle a tout rendu et correspondu à tout.

Or, voilà ce que le Roi divin, le Pasteur des âmes, demande à tous et est en droit d'exiger de tous. Il faut bien remarquer, en effet, ce qu'on lit à ce sujet, dans l'Evangile. Ce n'est pas seulement le serviteur fidèle qui avait reçu la somme énorme de cinq talents, ce n'est pas lui seul qui s'entend dire par le Maître à son retour: "C'est bien, bon et fidèle serviteur", mais aussi celui qui n'avait pourtant reçu que beaucoup moins, moins de la moitié, deux seuls talents. C'est assez dire que le divin Roi des âmes ne nous demandera compte de ce que nous avons reçu que pour nous demander comment nous l'avons employé, conservé fait fructifier.

Exhortations à la sainteté — La France, terre des saints

Ces exemples nous font bien voir que Dieu attend de chacun de nous ce qu'il a souverainement le droit d'attendre de nous: c'est proprement la correspondance fidèle et généreuse à ses appels, à ses volontés, à ses désirs, l'emploi fidèle et diligent de cette mesure de dons naturels et surnaturels que Dieu a départie à chacun, selon les diverses situations sociales, les diverses conditions de vie, les divers devoirs d'état imposés à chacun.

Que l'heureuse célébration de cette fête, conclut le Saint-Père, que l'heureuse proclamation des vertus de la bienheureuse Jeanne-Elisabeth nous fassent profiter de si hautes, si claires, si simples, si éloquentes leçons de vie et de sainteté!

Le Saint-Père félicita enfin, d'une façon particulièrement vive et cordiale, les filles privilégiées de la vénérable servante de Dieu. Ses félicitations allaient aussi aux fils du bienheureux Garicoïts, et très affectueusement au pasteur de l'Eglise de Poitiers et à tout ce diocèse, où se multiplient les trésors spirituels, et dont la gloire est toujours croissante. Ses félicitations particulièrement vives allaient à toute la France, car ce n'est pas seulement pour la famille des Filles de la Croix que se multiplient de façon si impressionnante les faveurs et les splendeurs de la divine Bonté, mais c'est vraiment sur la France entière que se révèle toujours davantage un spécial dessein des prédilections divines, par cette multiplication de bienheureux et de saints, de puissants avocats et d'exemples précieux offerts aux âmes pour les inviter à correspondre toujours mieux à la vocation divine.

Et le Saint-Père donna la Bénédiction apostolique.

Le terme de Calles prolongé de deux ans

Mexico — Le journal "Excelsior" a publié une déclaration signée J.-E. Valdez, président du parti "legalista", expliquant que le terme d'office du président Calles devrait être prolongé de deux ans et que les élections présidentielles de juin prochain devraient être remises.

Il prétend que l'amendement à la Constitution, voté par le Congrès et portant de 4 à 6 ans le terme présidentiel, est venu en vigueur avec sa publication dans la gazette officielle en janvier dernier. Il ajoute que le Congrès avait évidemment l'intention de garder Calles à son poste pour deux nouvelles années, sans quoi le bill aurait porté une clause disant que cette loi ne viendrait en vigueur qu'après l'élection du nouveau président en décembre prochain.

Les cultivateurs mexicains s'agitent

Mexico — Des dépêches de Puebla à l'"Universal" disent que cinq voyageurs ont été tués et que plusieurs autres ont été blessés lorsqu'un groupe de cultivateurs armés ont fait feu sur un autobus à Incacuixtla. Les fermiers, qui avaient été paisibles depuis quelque temps, ont recommencé à s'agiter, ajoute le journal.

Le jockey Bourassa se tue dans un accident

Hâvre-de-Grâce — Le jockey canadien Ovila Bourassa, de réputation internationale, a été blessé mortellement. La courroie de sa selle s'est brisée alors qu'il exerçait un cheval. Il a été lancé dans la clôture qui borde la piste.

L'exploit de Costes et Lebrix

Paris — La "Gazette de Francfort" exprime son admiration pour Costes et Lebrix et attache plus d'importance à leur voyage admirable qu'à la téméraire randonnée du "Bremen".

Les deux aviateurs français sont allés à Gex, pour remercier M. Painlevé, ministre de la guerre, qui leur a donné leur avion et les moyens de tenter le raid Paris-Buenos-Ayres.

Costes a déclaré qu'il serait heureux de tenter le raid aérien Paris-New-York.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Voici ce que la maman de Pierrette écrit au commencement de cette biographie pleine de charmes:

"Chers petits enfants, je suis certaine que vous aimez beaucoup mon petit "lis", que vous allez vouloir l'imiter. Vous voudrez aimer Jésus comme Pierrette; vous lui cultiverez dans votre âme bien pure, un beau jardin de fleurs où, chaque matin, vous l'inviterez à entrer par la sainte communion. Et Jésus se promènera dans votre beau jardin, il y respirera le parfum des lis, des roses, des violettes que vous aurez fait éclore par des actes d'obéissance, des prières bien faites, des services rendus aimablement, une parfaite franchise, et tant de petits sacrifices que les enfants généreux savent accomplir pour le bon Jésus.

"Quant aux papas et aux mamans, je ne crois pas qu'ils puissent — surtout si, de leur foyer, un ange s'est envolé au ciel — ouvrir sans verser quelques larmes l'écrin des souvenirs de la maman de Pierrette.

MERE-GRAND.

UN PETIT GARCON INSUPPORTABLE

MES PETITS ENFANTS M'ECRIVENT...

LE PETIT LIS DE QUEBEC

Souvenirs de sa Maman



PIERRETTE à quatre ans

Ce nom de Pierrette, je l'avais choisi moi-même, longtemps avant l'apparition de mon petit lis, alors que je lisais l'histoire de *Petit Pierrot* par le R. P. Bessières, S.J. Combien de fois, en parcourant ces pages, n'ai-je pas consacré à Jésus-Hostie, à la Vierge Immaculée, le trésor que j'ambitionnais: *un enfant tout au goût du bon Dieu.*

Dans l'azur et la pourpre de cette splendide journée d'automne, les cloches chantaient aux échos la beauté du nouveau petit lis, pendant qu'on reportait à son jardin natal cette fleur de grâce et de pureté.

Pierrette était la septième de la famille; mais de ces sept enfants, quatre déjà, au sortir des eaux baptismales, avaient pris leur essor vers le paradis. Pierrette fut le rayon de soleil qui vint sécher les larmes ...

Le Lis de la Vierge

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mon petit Veau

Ma belle Vache

Ma petite "Jessie"

COURRIER DE MÈRE-GRAND

L'EVANGILE

Troisième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 16-22)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous, maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 26 avril — S. Marc.

Vendredi 27 — Notre-Dame-du-Bon Conseil.

Samedi 28 — S. Paul de la Croix.

Dimanche 29 — IIIe après Pâques. Solennité de saint Joseph.

Lundi 30 — Sainte Catherine de Sienne.

Mardi 1er mai — SS. Philippe et Jacques.

Mercredi 2 — S. Athanase.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



Autour de la Ferme

Fertilité du sol

(Sixième article)

AVANTAGES DE LA ROTATION

Quel sont les avantages de la rotation? Ils sont nombreux, voici les principaux:

1.—Elle aide à maintenir la fertilité du sol;

2.—Elle fait donner à la terre de plus abondantes récoltes;

3.—Elle favorise l'usage des différentes couches de terre arable;

4.—Elle aide à maintenir l'humus dans la terre;

5.—Elle aide à combattre les mauvaises herbes sans beaucoup de frais et préserve des insectes nuisibles;

6.—Elle procure diverses nourritures aux animaux de la ferme;

7.—Elle aide à distribuer le travail sur tout le cours de l'année;

8.—Elle donne des revenus plus assurés aux cultivateurs.

En d'autres termes, les cultivateurs qui font une bonne rotation ne mettent pas tous les oeufs dans le même panier, comme font ceux qui ne veulent cultiver que du grain. Quand tous les oeufs sont dans le même panier, gare aux accidents; c'est ce qui est arrivé pour un grand nombre de cultivateurs manitobains l'an dernier.

Comment faut-il procéder pour faire une bonne rotation?

Les experts en choses agricoles conseillent de faire une rotation de cinq à six ans. Pour être précis et prévoir à peu près tous les cas, disons qu'il faut une rotation de quatre à cinq ans sur une ferme empestée de mauvaises herbes, une rotation de cinq à six ans sur une terre assez propre, et une rotation de sept à huit ans sur une terre bien nettoyée de mauvaises herbes.

REMARQUES PRELIMINAIRES

Première remarque: Si une terre est très grande, on pourrait d'abord traiter la moitié de la terre, puis prendre l'autre.

Deuxième remarque: Sur toute ferme bien organisée, qu'on fasse de la rotation ou non, il faut un champ de luzerne de 10 à 20 acres et un pâturage permanent de 15 à 20 acres, selon le nombre de bêtes du troupeau.

Il faut un champ de luzerne en dehors des morceaux qu'on veut mettre en rotation, afin de substituer le trèfle d'odeur à la luzerne dans la rotation, la graine de luzerne coûtant trop cher pour être mise dans un champ qu'il faudra labourer dans un an ou deux.

Le pâturage permanent en dehors de la rotation est exigé pour permettre au cultivateur de labourer de bonne heure, en été, le morceau de pâturage qui se trouve dans la rotation. Il importe de labourer ce morceau vers la fin de juin, afin de le bien préparer pour la récolte de grain qu'il doit produire l'année suivante.

I. VILLENEUVE,
Ministère de l'agriculture.

[illegible] huile tombant [illegible]. Les [illegible] d'huile se [illegible].

Enfin, voici qui est important: [illegible] le versée à la surface des [illegible] détruira les larves de moustiques beaucoup mieux que le pétrole.

Classement des criblures d'élévateurs

Les criblures d'élévateurs sont un sous-produit de l'industrie du grain que les fermiers canadiens peuvent aujourd'hui se procurer dans le commerce. Elles se composent de grains cassés, de graines de mauvaises herbes, de paille, etc., enlevés du grain livré aux élévateurs terminus et elles entrent pour une proportion de 1½ à 2½ pour cent dans la quantité totale de grain reçue. Ce sous-produit est nettoyé à nouveau et classé en trois catégories: criblures nettoyées d'élévateurs, scalpures d'avoine et déchets de criblures. Cette classification, sans être officielle, est reconnue par le Service de l'inspection du grain et la plupart des élévateurs s'y conforment. La composition de ces catégories est donnée dans un nouveau feuillet du Ministère fédéral de l'agriculture intitulé "Criblures pour l'alimentation du bétail".

La catégorie la plus importante est celle que l'on appelle "Criblures nettoyées d'élévateurs". Elle contient environ 30 à 70 pour cent de sarrasin sauvage, 20 à 40 pour cent de blé cassé ou ratatiné, et pas plus de 3 pour cent de petites graines de mauvaises herbes. Ces catégories, finement broyées, sont un aliment très précieux pour les porcs d'engrais, ainsi que pour les boeufs d'engrais.

La deuxième catégorie, scalpures d'avoine, contient environ 75 pour cent d'avoine sauvage, 15 pour cent d'avoine cultivée et un petit pourcentage d'orge et parfois quelques grains de blé. Elle a une valeur alimentaire bien inférieure à celle des criblures nettoyées d'élévateurs.

La troisième catégorie, les déchets de criblures, se composent de petites graines de mauvaises herbes, de paille et de la poussière et de la saleté qui résultent du nettoyage. On a trouvé qu'elle n'avait que peu ou point de valeur alimentaire dans la ration des porcs.

Outre ces trois catégories, on en [illegible] une quatrième que l'on appelle "Criblures d'élévateurs". Cette dernière se compose de toutes les criblures qui n'entrent pas dans ces trois classifications, à condition que les pourcentages [illegible] de sarrasin sauvage ou de folle avoine ne soient pas dépassés. Les criblures rejetées pour excès de graines de mauvaises herbes [illegible] dans cette catégorie. Ce feuillet donne un compte rendu des expériences [illegible] pour connaître la valeur alimentaire des différentes catégories de criblures. On peut se le procurer en s'adressant au Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Aide sur la ferme

Les fermiers qui auraient besoin pour leur travail d'un homme avec sa femme sont priés de s'adresser à M. Isidore Villeneuve, Département de l'Agriculture, Winnipeg.

Notes sur les noms des districts du Nord

Afin de faciliter l'administration des Territoires du Nord-Ouest par le ministère de l'Intérieur, cette partie du pays a été divisée en trois districts appelés Mackenzie, Franklin et Keewatin. D'après la Commission de Géographie du Canada les deux premiers noms datent de 1895, et le troisième de 1876. Celui de Mackenzie rappelle le souvenir de Sir Alexander Mackenzie (1755-1820) qui explora le fleuve qui porte son nom. Le district de Franklin, qui embrasse les îles de l'Arctique, a été ainsi nommé en l'honneur du grand navigateur arctique, sir John Franklin (1786-1847). Le district de Keewatin s'étend au nord du Manitoba et embrasse les îles de la Baie d'Hudson. Le nom qu'il porte est un vocable indien signifiant "le vent du Nord qui revient", par lequel les Cris désignaient un vent très froid qui, venu du nord, souffle dans la région du lac des Bois en hiver. C'est le même mot que "Keewaydin" employé par Longfellow dans son poème "Hiawatha" publié en 1855. Le nom a été proposé par M. James McKay, ministre de l'Agriculture au Manitoba de 1875 à 1878 et bien connu pour la part qu'il a prise dans les négociations relatives à plusieurs traités indiens.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	13.93	13.9
Franc suisse	19.28	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	26.90	26.8
Cour. norvégienne	26.90	26.8
Couronne danoise	26.85	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Cour. hollandaise	40.43	40.2

LE MARCHE

23 AVRIL 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.75—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.50
Assez bonnes	$7.50—$8.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.25
Bonnes	$6.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.75—$4.75
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Communs	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
[illegible]—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.00—$8.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$14.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$2.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.85
Très gras	$9.35
Lourds	$8.85
Très lourds	$8.85
Porc d'étal	$9.00
Légers	$8.60
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.00
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .42½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .27
Premiers	$ .25
Seconds	$ .21
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$32.00—$34.00
Gru. La tonne	$34.00—$36.00
Grain—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$12.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 23 avril 1928

GRAINS	Mardi 17 avril	Merc. 18 avril	Jeudi 19 avril	Vendi 20 avril	Samedi 21 avril	Lundi 23 avril
Blé No 1 Nord	1.57	1.54	1.59	1.56	1.55	1.56
2 Nord	1.52	1.56	1.54	1.51	1.51	1.51
3 Nord	1.43	1.47	1.45	1.42	1.42	1.42
Avoine 2 CW	.71	.73	.73	.72	.73	.74
3 CW	.69	.72	.71	.70	.71	.72
Orge 3 CW	.93	.94	.94	.93	.94	.93
4 CW	.89	.91	.91	.89	.90	.89
Lin 1 NW	1.93	1.94	1.94	1.92	1.93	1.93
2 CW	1.89	1.90	1.90	1.89	1.90	1.90
Seigle 2 CW	1.31	1.34	1.36	1.31	1.32	1.34
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.52	1.54	1.54	1.51	1.50	1.51
Avoine 2 CW	.70	.72	.72	.71	.72	.73
Orge 3 CW	.93	.95	.95	.94	.94	.94
Lin 1 NW	1.93	1.94	1.95	1.93	1.94	1.94
Seigle 2 CW	1.31	1.34	1.36	1.31	1.32	1.34
Options						
Blé Mai	1.52	1.54	1.54	1.51	1.50	1.51
Juillet	1.54	1.56	1.56	1.53	1.52	1.53
Octobre	1.44	1.47	1.46	1.43	1.43	1.44
Avoine Mai	.71	.73	.73	.71	.72	.73
Juillet	.67	.68	.68	.67	.67	.68
Octobre	.56	.57	.58	.56	.56	.56
Orge Mai	.94	.95	.95	.94	.94	.94
Juillet	.92	.93	.93	.92	.92	.92
Octobre	.79	.79	.80	.79	.79	.79
Lin Mai	1.94	1.95	1.95	1.93	1.94	1.94
Juillet	1.97	1.98	1.98	1.97	1.97	1.97
Octobre	2.02	2.03	2.03	2.01	2.02	2.02
Seigle Mai	1.31	1.35	1.37	1.32	1.32	1.35
Juillet	1.26	1.27	1.28	1.24	1.25	1.26
Octobre	1.15	1.16	1.17	1.13	1.14	1.15

L'enseignement agricole

Une brochurette que nos lecteurs, même ceux qui n'appartiennent pas à la classe agricole, liront avec intérêt est celle que vient de publier l'Ecole sociale populaire et qui a pour auteur M. Albert Rioux. Elle est intitulée: "L'enseignement agricole d'hiver". Déjà, le titre pique notre curiosité. Et, au fur et à mesure qu'on parcourt les 32 pages du tract écrit en un style à la fois sobre et correct, on ne peut se défendre d'un sentiment de reconnaissance envers le jeune agriculteur — M. Rioux est cultivateur et ingénieur agricole.

"Car, que nous soyons agriculteurs ou que nous ne le soyons pas, rien de ce qui se rapporte à l'agriculture au Canada en général, dans le Québec en particulier, ne saurait nous laisser indifférents.

Or, dit M. Rioux, "on ne peut trop répéter que l'instruction professionnelle est le premier facteur de réussite pour le cultivateur", et il continue en citant un des pionniers de la science agricole, Liebig:

"Il n'y a pas de profession qui, pour être exercée d'une manière fructueuse, exige des connaissances plus étendues que l'agriculture; il n'en est aucune où l'ignorance soit plus grande."

D'où, d'après l'auteur, la nécessité de donner aux générations montantes, aux cultivateurs de demain, une solide formation professionnelle aussi indispensable désormais à la carrière agricole qu'à toute autre.

"Le cultivateur, en effet, devra désormais, pour réussir, réfléchir, calculer" de plus en plus, en d'autres termes, "travailler autant avec son cerveau qu'avec ses bras". L'agriculteur n'est-il pas aussi un industriel? Il fabrique et transforme les produits animaux et végétaux les plus divers. N'est-il pas commerçant? "Il doit produire pour la vente, trouver des débouchés, étudier et suivre les conditions des marchés".

Toutes choses qui requièrent de la part de quiconque les veut faire convenablement, une formation spéciale.

Malheureusement, écrit M. Rioux, la plupart de nos cultivateurs, pour des raisons qu'énumère l'auteur, ne peuvent envoyer leurs fils dans une école d'agriculture.

Alors, comment résoudre le problème?

M. Rioux préconise la création d'écoles d'agriculture "d'hiver". "Ces écoles furent créées dans tous les pays pour enseigner, durant la morte-saison, les principes fondamentaux de la science agricole aux jeunes gens qui sont obligés de travailler tout l'été sur la ferme paternelle".

L'expérience a été faite au Danemark, en France, en Prusse, aux Etats-Unis, dans chacune des provinces canadiennes, sauf le Québec.

Or, M. Rioux cite en abondance des statistiques démontrant le rôle bienfaisant joué par ces écoles d'hiver là où elles ont été fondées.

Bref, toute la brochure est à lire. Et les quelques citations que nous en avons faites ne suffiraient pas à rendre justice à l'auteur.

Ce dernier a voulu joindre l'exemple au précepte: après avoir fait à Rimouski un solide cours classique, il décrocha à l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, son diplôme d'ingénieur agricole". Aujourd'hui, modestement, mais avec succès il exploite une ferme à Sayabec.

Puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs!

Puisse l'appel éloquent qu'il vient de faire en faveur des jeunes agriculteurs être entendu!

On peut se procurer la brochurette de M. Rioux soit chez l'auteur, à Sayabec, soit en s'adressant au secrétariat de l'E. S. P., 1075, rue Rachel, Montréal. Prix, 15 sous.

(Le Progrès du Golfe)

Pour avoir du bon lait

De toutes les sources de contamination auxquelles le lait est exposé, les ustensiles laitiers sont assurément l'une des pires. Ce sont eux qui fournissent une grosse proportion des bactéries que l'on trouve dans le lait. On doit donc apporter le plus grand soin à la stérilisation des bidons, des chaudières et des autres contenants si l'on tient à obtenir un lait qui contienne aussi peu de bactéries que possible. Il faut prendre les mesures nécessaires pour détruire le plus possible des bactéries qui restent si l'on veut que le lait se conserve bien.

La vapeur sous pression est l'agent de stérilisation le plus satisfaisant que l'on connaisse, mais il est bien rare que l'on ait de la vapeur sur la ferme. En son absence, une quantité suffisante d'eau bouillante donne de bons résultats. On ébouillante les chaudières, les passoires, après les avoir lavées, en versant une chopine d'eau bouillante sur tout l'intérieur de la surface. Quant aux bidons, le meilleur moyen de les traiter est d'y verser une pinte d'eau bouillante; on remet le couvercle en place et on roule le bidon sur le plancher pour ébouillanter tout l'intérieur. Comme la température baisse de 50 degrés pendant cette opération, il faut remettre de l'eau bouillante dans chaque ustensile à stériliser, sans quoi on ne peut espérer obtenir de bons résultats.

Dans certains districts, on se sert de solutions de chlore qui permettent de réaliser une économie de temps et de combustible. Ces solutions, employées intelligemment, stérilisent tout aussi bien que l'eau bouillante, sinon mieux. On rince soigneusement les bidons et les chaudières avec une solution de chlore, ou on les plonge pendant une minute dans une cuve contenant la solution. L'une ou l'autre méthode sont satisfaisantes, pourvu que les ustensiles soient bien lavés et que la solution de chlore soit de la force normale. Pour plus amples renseignements sur ce point s'adresser au Service de la Bactériologie, Ferme Expérimentale Centrale, Ottawa.

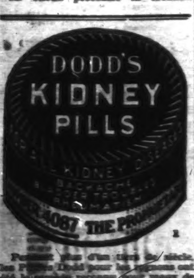
Une fois stérilisés, les ustensiles devraient être retournés l'ouverture en bas sur une claie d'égouttement pour sécher, à moins que l'on ne s'en serve immédiatement. Une claie en plein air, au soleil, est ce qui vaut le mieux, sauf pendant les temps froids. Exposés à une libre circulation de l'air, les ustensiles sèchent rapidement; la multiplication des quelques bactéries qui survivent est enrayée et l'on évite ainsi un nouveau développement des bactéries dans l'humidité qui recouvre l'intérieur des ustensiles et qui ferait perdre tous les avantages de la stérilisation.

Recette précieuse pour la ferme

On peut détruire tous les parasites par l'huile de foie de morue.

M. Lang, vétérinaire en chef de Nouvelle-Calédonie, nous dit le recueil de médecine vétérinaire d'Alfort, a constaté que l'huile des foies de morues était un insecticide sans pareil.

Il en a frotté la peau des boeufs, des chevaux, même sur des plaies à vif, et il assure que les bêtes sont à l'abri des piqûres. Quel est celui d'entre vous qui n'a vu un pauvre cheval avec une plaie rouge prise d'assaut par les taons et les mouches? Les mouches qui ont, paraît-il, touché



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Mariage

Le 16 avril, Joseph Peeters unissait sa destinée à celle de Julie Oger, tous deux de cette paroisse. Il y avait pour témoins des fiancés Jules Oger, père de la fille, Jules Montagne, ami de coeur du marié. Les noces ont eu lieu chez le père de la mariée. A ce nouveau couple maintenant joyeux et content, nous souhaitons santé et prospérité.

Baptême

Le 17 avril — Joseph-Cyrille, né le 19 janvier, fils de Jules Montagne et de Marie Deucoene. Le parrain a été Jérôme Lepla et la marraine, Paula Mol, son épouse.

Une rencontre d'habitants

Tiens... bonjour!... bonjour!... puis... comment ça va? As-tu pratiqué l'économie?... As-tu fait des épargnes?...

C'est ce que l'oncle Samuel demandait à Jean Lebeuf, et celui-ci de répondre:

— Oui... j'en ai fait. En employant mieux le temps, j'ai épargné dans le mois plus de $8. Et je n'ai pas d'ouvrage en arrière... Le temps, mon ami, c'est l'argent...

Oncle Samuel, lui, dit qu'il a fait des épargnes cette année en ayant plus d'ordre autour de ses bâtiments; en ne laissant rien trainer à la pluie, au soleil et à toutes les intempéries des saisons. Il a mis ses instruments aratoires à l'abri et ça lui a coûté moins cher pour les réparations. Aussi il y a eu moins de perte de temps cette année pendant la moisson. Par ce régime, le compte des dépenses pour les réparations a été de $50 de moins sur les années passées.

Et toi, Arthur, qu'as-tu fait comme épargnes ce mois-ci, par exemple? — Moi, je n'ai pas encore commencé... — Tu n'as pas commencé?... — Non.! — Aussi tu es pauvre... tu te plains... tu en arraches... Voilà le prix de ton insouciance!

Pendant que nos bons amis causaient ainsi, voici le commissaire enquêteur qui arrive; ils le prennent à témoin et lui demandent son opinion. Celui-ci, en maitre compétent, leur dit: "Mes chers camarades, vous êtes en bonne voie de progrès, bientôt vous vous apercevrez encore mieux quelle différence ça fait quand on est plus soucieux de ses affaires et de son temps. Mais j'ai une chose à vous demander: Combien parmi vous achètent à crédit? Tous, je suppose. Faites campagne contre l'achat à crédit; c'est à votre plus grand avantage. Autrement, vous ne trouverez jamais moyen de mettre de l'argent en banque.

N.-D. DE LOURDES

Décès

Mme Aurélie Baron, déjà si éprouvée, vient de perdre encore sa petite Denise, après quelques jours seulement d'une maladie foudroyante, que ni l'affection ni la science n'ont réussi à vaincre. Nos familles chrétiennes se reconstituent lentement au ciel; à notre tour, nous irons un jour y prendre notre place: que cette pensée surnaturelle console le coeur d'une mère très chrétienne, que sa paroisse de Lourdes est peinée de voir s'éloigner.

Nos décors

A une date que nous préciserons la semaine prochaine, nos jeunes gens, toujours infatigables, inaugureront dans la salle paroissiale une nouvelle décoration dont on parlera longtemps. Ce sera bientôt, j'espère, et sous un auguste patronage.

Notre scène est belle, c'est entendu, belle et confortable. Mais elle n'avait jusqu'ici que des décors d'intérieur. Les pièces en un acte s'en accommodent aisément; mais les pièces en trois actes, les "grandes" pièces, demandent autre chose. Les Frères de Swan Lake ont estimé que cette situation ne pouvait pas durer. Et ils sont venus, dès le soir de Pâques, avec tout leur art et tout leur courage, pour y mettre un terme.

Parfaitement! tout leur courage. Car il en fallait, du courage, pour sacrifier leurs vacances, déjà si courtes, et mettre debout ces immenses toiles, fort belles assurément, mais si longues et si pénibles à travailler. Mais quand la charité s'en mêle, dit saint Augustin, elle aime jusqu'à ses peines...

Tout leur art, ai-je dit, et je n'en rabats point. Déjà, ceux qui ont eu la bonne fortune de pénétrer dans la salle, se sont vaguement rendu compte de l'effet général. Mais quand tous ces décors seront en place, bien verticaux, bien tendus; quand la lumière jouera à travers ces couleurs; quand une salle frémissante acclamera nos artistes évoluant dans toute cette féerie; quand, sous la baguette magique de notre ami Louis Bazin, l'"Union Musicale" fera parler ces arbres séculaires, ces eaux transparentes, ces monuments luxueux: alors ils rendront, ces décors, tout leur effet. Ce parc aux horizons lointains semblera plus profond encore; vous croirez voir nos acteurs s'engager sur le pont, et avec un peu d'imagination, vous contemplerez leur image dans le lac limpide qui en reflète si élégamment tant d'autres. Et quand apparaitra cette admirable place publique d'un autre âge, quand l'obscurité se fera sur ces murs de brique, vous verrez apparaitre les brigands le long des murs ou les Chevaliers du guet battant le pavé...

Un gros merci à nos artistes, qui se sont tant dépensés, huit jours durant, pour nous doter de ces magnificences. Timidement, je me permets de leur suggérer deux choses: 1o. Il y a encore d'autres toiles, dont le grand, l'unique désir est de recevoir la caresse de leur pinceau; 2o. Il y a encore d'autres vacances, les "grandes", celles-ci, et tout le monde voit parfaitement la relation qui pourrait s'établir entre ces toiles-là et ces vacances-ci... Mais cette affaire doit être menée avec une grande habileté. Nous n'en parlerons donc pas. Faisons seulement, pour sa réussite, une neuvaine à sainte Thérèse et au Frère directeur du Collège de Swan Lake...

Quant à la prochaine séance, tout ce que je puis en dire, c'est qu'on ne s'y ennuiera pas. Malgré le malheur des temps, on rira à se décrocher la mâchoire. Et pourtant, il n'y aura pas de quoi, je vous assure. Les situations seront assez tristes pour exciter la compassion. Que voulez-vous? Tout le monde ne comprend pas... Et puis, il y en a qui prétendent que c'est arrangé d'avance. Ils se trompent, assurément: nous sommes des gens simples et sincères comme le saint homme Job. Seulement quand on voit un millionnaire qui... un domestique que.. .et un cocher dont..., vous comprenez, il n'y a plus moyen d'y tenir. Et vous n'y tiendrez pas, je vous assure. Vous rirez, nous rirons, Sa Grandeur même rira. Mais je m'aperçois que ma plume a la langue un peu longue. Après tout, un secret devrait, autant que possible, ne pas se répéter. Mais la **Liberté** m'a tenté. Ne trouvez-vous pas, chers lecteurs, qu'on devrait supprimer tous les journaux?...

Un autre

Cet autre, c'est moi, oui moi, et pour ma part je serais bien mal pris de voir disparaître la **Liberté**, car tout de suite, j'ai besoin d'elle, pour la prier d'annoncer, à la Montagne, notre prochain congrès pédagogique, pour le 27 de mai, jour de la Pentecôte.

CAMPERVILLE

Camperville deviendra-t-il prospère?

D'abord quelques renseignements que j'ai obtenus en me mettant en rapport avec le bureau des terres à Dauphin. Il y a à Camperville à peu près cinquante "homesteads" vacants, ainsi qu'une dizaine de terres à vendre, aux conditions faciles que vous connaissez déjà.

Pourquoi donc cette localité, qui possède une des plus belles églises du Manitoba, n'a-t-elle pas fasciné le colon? Je vous répondrai que tous ceux qui ont visité nos terres en ont été enchantés.

Alors comment se fait-il qu'il y ait des terres à vendre? — Il faut dire que Camperville est situé à 20 milles du chemin de fer le plus proche. En hiver, la plupart des fermiers n'ont que 15 milles à faire pour atteindre la station la plus rapprochée. Mais les chemins n'étaient pas très beaux, surtout durant un certain temps de l'année. On a longtemps promis des chemins à nos colons. Plusieurs Canadiens se sont découragés en attendant la réalisation de leur espoir. Cependant depuis quatre ans un travail actif s'est fait sur le chemin qui conduit à Pine River. Le pire est fait. C'est M. Clubb qui nous a donné ce chemin, sous les instances de M. Hryhorczuk, notre député, et du R. P. Brachet, O.M.I., curé. Plusieurs métis avaient des terres, mais quand nos deux belles écoles de Darveau et de Saint-Lambert ont été construites, des taxes, alors assez lourdes, ont commencé à peser sur les terres, et les métis les ont abandonnées. Depuis que M. Bracken est au pouvoir, les taxes scolaires ont considérablement diminué.

Le sort actuel des colons sera-t-il le même que celui des pionniers? — Je le croyais d'abord, après examen insuffisant. Maintenant je suis absolument convaincu du contraire. Depuis un an un mouvement continu vers le progrès s'opère à Camperville. L'an dernier, lors des élections, les citoyens de Camperville ont voté en bloc. Ils se sont tous tenus ensemble aussi lorsqu'il s'agit de pétitionner pour le téléphone. Nous l'aurons sous peu vraisemblablement. Nous nous unirons également pour avoir la route vers Pine River terminée au plus tôt. Il ne reste qu'une dizaine de milles de chemins non nivelés.

Nous avons ici à Camperville tout ce qu'il faut pour en faire un centre prospère: prairies sans fin, pêche régulière, qui aide à nourrir Chicago et New-York...

Le mouvement de réveil est donné. Mais nous ne voulons que de bons colons. Scrutez donc votre conscience... Si vous désirez vous faire un solide avenir — à bon marché — ne tardez pas à venir visiter la terre qui détient votre bonheur. Quand la route sera terminée, ce sera trop tard... car alors affflueront les étrangers aux religions diverses...

Pour tout renseignement, adressez-vous au R. P. Comeau, O.M.I., Camperville, Man.

ILE DE CHENES

Naissance

M. et Mme Thomas Lacroix font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils. L'enfant fut baptisé le 8, sous les noms de Joseph-Horace-Gustave. M. et Mme Magloire Lacroix, de Saint-Boniface, oncle et tante de l'enfant, furent les parrain et marraine. Porteuse, Mme Lacroix, grand'mère du bébé.

FANNYSTELLE

Fleurs d'autel

Le Jeudi-Saint, le reposoir était splendide; le jour de Pâques, le maître-autel était magnifiquement décoré: les riches fleurs artificielles qui faisaient l'admiration de nos regards et favorisaient notre piété sont un cadeau des paroissiens. Les enfants ont collecté à cet effet $25.05. Que le doux Jésus de nos tabernacles bénisse ces généreux chrétiens et nous accorde une abondante moisson!

Les semailles

Elles sont commencées, du moins par quelques-uns. Souhaitons que dans la semaine du 22 au 29 tous puissent travailler dans leurs champs. Pour récolter du blé, il faut le semer en avril.

Malades

Mme Edouard Délude a été assez gravement malade. Elle est maintenant hors de danger.

Le samedi 21, M. Benjamin Arnal a conduit un de ses jeunes garçons à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous souhaitons que cet enfant se rétablisse promptement.

Semaine agricole à Fannystelle

Jeudi soir

Dans la première partie de la veillée, M. McGregor, spécialiste dans les grains, nous parle des différentes sortes de grains de semence; il nous indique celles qui lui paraissent les plus avantageuses dans notre région, et nous dit comment préparer le terrain pour que ces grains rendent leur maximum.

M. Villeneuve traite ensuite de l'amélioration des troupeaux: il nous dit la manière la plus économique de faire cette amélioration, et il insiste sur la nécessité de bien nourrir les jeunes animaux pour leur permettre de se bien développer.

Vendredi

A deux heures de l'après-midi, devant une dizaine de dames et de demoiselles, — les dames ont brillé par leur absence, c'est la seule ombre au tableau de cette semaine inoubliable — M. Villeneuve a traité de l'élevage de la volaille et de la fabrication du beurre.

Les dames et demoiselles présentes, qui méritent des félicitations, ont manifesté leur intérêt en demandant une foule de questions. La séance ne s'est terminée qu'à cinq heures.

A huit heures du soir, on avait demandé aux pères de famille d'y amener tous leurs jeunes gens.

M. l'agronome, s'adressant tout d'abord aux jeunes, qui étaient venus nombreux, leur donne les plus précieux conseils d'ordre moral et économique. Il ne faut pas oublier que nous sommes en retraite fermée!

Il dit ensuite aux pères de famille d'intéresser leurs enfants au succès de la ferme. Il leur suggère de diviser l'ouvrage par départements: département des chevaux, des vaches, des cochons, des machines agricoles,

des volailes, etc. Le père est de droit premier ministre, et la mère, ministre de l'intérieur. Les garçons sont ou ministre des chevaux, ou ministre des cochons, ou ministre des machines agricoles; les filles sont ou ministre des volailles, ou ministre du jardin. Il y a un ministère mixte, c'est celui des vaches.

Chaque ministre tient les comptes de son ministère. De cette sorte, les enfants savent où en sont les affaires de la famille. Ils sont moins portés à être exigeants dans les mauvaises années, et en général ils sont plus intéressés au succès de la famille. C'est une mauvaise tactique pour un père de garder en secret les affaires financières de la famille.

Après ce préambule, M. Villeneuve commence sa conférence sur l'élevage du cochon. Il nous indique quelques types parmi lesquels on peut choisir; il nous dit comment nourrir les truies en hiver, la façon de ne pas laisser prendre aux petits cochons un "tour" au temps du sevrage, et la nécessité absolue d'avoir pour eux, à cette époque critique, du lait ou des substituts du lait toujours plus dispendieux que le lait lui-même.

La conclusion qui s'impose, c'est que pour faire économiquement l'élevage du cochon, il faut avoir du lait, par conséquent des vaches. M. Villeneuve n'a pas voulu tirer lui-même cette conclusion, parce qu'on lui avait signifié de ne pas parler de vaches.

Samedi

A neuf heures et demie du matin, M. Villeneuve s'adresse aux jeunes enfants, venus très nombreux, qui l'écoutent avec respect et intérêt. Il leur dit que pour rester bons, beaux, heureux, et réussir plus tard dans la carrière où le bon Dieu les appellera, il leur faut rester purs. Il leur parle ensuite de l'élevage des poulets.

Voici, en résumé, ce que nous a dit M. Villeneuve durant cette semaine agricole qui portera des fruits inappréciables.

De nouveau nous lui disons le plus cordial merci.

AUBIGNY

Triduum

Pâques est passé, mais le temps de Pâques et des Pâques ne l'est pas encore; c'est pourquoi jeudi, vendredi et samedi avaient lieu des exercices particuliers en vue du devoir pascal à accomplir. Le tout a été couronné par une communion générale, dimanche.

Inutile d'ajouter que le Triduum a été un succès sur toute la ligne, quand on sait que c'est le R. P. Laplante, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes, qui en avait assumé la charge. Ce dernier n'était pas un inconnu pour la population d'Aubigny, vu qu'il y a trois ans il y avait prêché une grande retraite dont le souvenir est resté impérissable et dont les effets salutaires se continuent encore.

Un cordial merci au Révérend Père avec un souvenir assuré des prières des gens d'Aubigny!

Paratidite

Ce mot technique peut paraitre un peu baroque, mais on s'y habitue. Il n'en est pas de même avec ce qu'il représente. C'est le gonflement anormal d'une glande salivaire située en face de l'oreille et naturellement, par sympathie, ses voisines se gonflent elles aussi et vous voilà tout à coup avec un côté de la figure engraissé outre mesure. L'esthétique en souffrira et le malade encore plus! Rappelez le fait à notre pasteur, M. l'abbé Normandeau, qui en a fait une cuite d'une semaine à domicile pendant la Semaine Sainte et une autre cuite d'une semaine à l'hôpital. Il vous dira ce patient (plus ou moins) qu'il ne fait pas bon retarder de faire soigner ce genre d'enflure ou gonflement. Une opération sera nécessaire dans quelque temps et grand bien lui fasse.

FORT GARRY

Le concert donné dans l'église Saint-Vital, le dimanche 15 avril, a été une révélation pour les paroissiens peu habitués à semblable fête.

Les enfants de la paroisse ont montré de réelles qualités dans leurs chants et leurs récitations. Mme Dr Etsell et M. Norbert Jutras ont donné leur gracieux concours et ont charmé leurs auditeurs par leur belle voix et leur entrain bien français. Miles Jutras, Irène Guilbert et Winnie Matte nous ont délicieusement charmés au piano. L'orchestre, déjà fameux du Collège Saint-Paul a délecté les amateurs de bonne musique. M. John Cronin s'est signalé dans un solo de harpe mandoline.

Ce qui a aussi enchanté les paroissiens de Fort Garry, c'est l'honneur qui leur a été fait par la présence de Mgr A.-A. Cherrier, vicaire général de Winnipeg, Mgr G. Cloutier, vicaire général de Saint-Boniface, M. J. Bertrand, curé, M. l'abbé Gosselin, M. l'abbé Kessler, le R. P. Schnerch, O. M.I., le R. P. Pucknlak, O.M.I.

Un grand merci à tous ceux qui, par leur talent ou leur présence, ont aidé au succès de la soirée.

SOMERSET

Le vendredi 13 avril, le Dr J.-A. Bourgouin nous arrivait, enchanté de son intéressant voyage d'Orient. Il passa quelques jours à visiter ses connaissances de Somerset et des alentours, et comme ses amis sont nombreux, il n'eut que quelques instants pour chacun.

ONTARIO

KENORA

Le 19 avril avaient lieu les funérailles de M. Aimé Lafrenière, décédé le 17 avril à l'Hôpital Saint-Joseph de Kenora, fils bien-aimé de Mme Théotime Lafrenière, à l'âge de 15 ans, après une courte maladie.

Les porteurs étaient: Henri Leroux, Charles Quinton, Gilbert Lalonde, Maurice Bacon, Ovide Aubé, Oscar Lemay.

On remarquait au service les Soeurs de la Providence, les institutrices et les élèves de l'école publique.

* * *

La famille Lafrenière désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort d'Aimé Lafrenière.

LE VOYAGE DU SOUVENIR

Les anciens combattants canadiens visiteront les champs de bataille de France

Les années ont passé depuis la guerre, mais le souvenir de ces jours sombres quoique glorieux est encore vivace dans l'esprit des anciens combattants. Rentrés dans leurs foyers après cette longue épopée, ils se sont remis au travail; quelques-uns ont créé de nouveaux foyers où règnent le bonheur et la prospérité. Si la pensée leur est souvent venue de revoir un jour ces endroits où ils ont vécu les dures années de la Grande Guerre, la période instable et problématique d'après-guerre ne leur a pas encore permis de réaliser ce rêve, cher à chacun d'eux.

L'Agence des Voyages Hone a pris l'initiative d'organiser ce voyage pour l'été 1928, spécialement à l'intention des soldats et officiers canadiens et de leurs familles, et aussi des parents et amis des combattants tombés si héroiquement dans les plaines des Flandres ou en terre de France.

Le départ de ceux qui participeront à cette excursion, qui portera le nom de "Voyage du Souvenir", aura lieu de Montréal, le 13 juillet, à bord du "Duchess of Bedford", l'un des nouveaux paquebots à classe cabine que la Compagnie du Pacifique Canadien mettra cette année sur la route du Saint-Laurent. Le retour au Canada s'effectuera à bord du "Montroyal", autre luxueux navire du Pacifique Canadien.

Le but principal de cette tournée sera la visite des champs de bataille de Belgique et de France, qui se fera exclusivement dans de modernes et luxueux autocars; le parcours dans cette région a été étudié en vue d'inclure surtout les points se rattachant au passage des troupes canadiennes.

D'autre part, en vue de rendre ce voyage des plus attrayant, même pour ceux qui, sans avoir de raisons particulières pour visiter la région des champs de bataille, seraient heureux de consacrer un mois de congé à cette intéressante tournée européenne, l'itinéraire comportera en plus de cette région, le trajet à travers la campagne anglaise, de Liverpool à Londres et à Douvres, avec séjour de deux jours entiers dans la capitale anglaise; la visite en autocar de la Belgique pittoresque, avec arrêt à la plage célèbre d'Ostende et à Bruxelles, et enfin un séjour d'une semaine à Paris, où nos soldats étaient si heureux de passer le temps de leurs permissions.

De plus, pour satisfaire au désir d'un grand nombre qui profiteront de ce voyage pour entreprendre une randonnée plus complète de l'Europe, deux voyages facultatifs au midi de la France, en Espagne, en Italie, en Suisse et en Allemagne ont été préparés à cet effet, et les membres du "Voyage du Souvenir", pourront s'y inscrire à leur gré.

Le "Voyage du Souvenir" sera sous la direction de l'un des officiers canadiens-français qui se sont le plus distingués durant la guerre dans le fameux 22ème Régiment, le lieutenant-colonel Henri Chassé, D.S.O., M.C., actuellement assistant-adjudant et quartier-maitre général du district militaire de Montréal. Ayant obtenu la permission du Ministère de la Défense Nationale, il a donné son patronage à l'organisation du "Voyage du Souvenir" et profitera de son congé annuel pour en prendre la direction personnelle.

L'Assiniboine déborde

Quatre blocs solides de glace sur l'Assiniboine, entre Saint-François-Xavier et Poplar Point, ont occasionné une inondation dans le voisinage de Poplar Point. La première blocade de glace est à 18 milles à l'ouest de Winnipeg et les premiers signes de l'inondation à 23 milles. C'est la pire inondation dans le district depuis 1922.

La population du Canada est de 9,519,000 âmes

Ottawa — En réponse à une série de questions posées en Chambre des Communes par M. Kellner, d'Athabaska, le ministre du Commerce, l'hon. Malcolm, a déclaré que la population canadienne était, au premier juin 1927, de 9,519,000 âmes. Le recensement de 1921 avait donné 8,188,483 âmes. De ce nombre il y en a 6,832,747 de naissance canadienne, 1,065,454 de naissance britannique et 899,282 de naissance étrangère. Ces derniers chiffres sont ceux du dénombrement général de 1921 de la population canadienne.

Un Sceau Historique

Il rappelle les débuts de nos chemins de fer

COMPAGNIE DU CHEMIN A RAILS DU ST LAURENT & DU VILLAGE D'INDUSTRIE · INCORPOREE · 1847.

LES archives du Pacifique Canadien se sont enrichies d'une relique d'une valeur inestimable, par la présentation d'un sceau en cire ayant autrefois appartenu à l'un des plus vieux chemins de fer canadiens, ouvert au trafic en 1850, sur la rive nord du St-Laurent.

Ce chemin de fer, connu sous le nom de "COMPAGNIE DU CHEMIN A RAILS DU ST-LAURENT ET DU VILLAGE D'INDUSTRIE", appellation qui se trouve inscrite sur le sceau, en même temps que l'année de son incorporation, 1847, avait son terminus à Joliette. Il fut englobé par le Pacifique Canadien en 1881, avec quelques autres lignes ferroviaires, dont la construction remontait à une date plus récente.

Cette voie ferrée, qui reliait Lanoraie et le village d'Industrie, devenu aujourd'hui la ville de Joliette, est encore aujourd'hui utilisée entre ces deux endroits.

La présentation de ce sceau, désormais historique, fut faite aux archives de la Compagnie par M. John Loye, de la Société des Numismates et Antiquaires de Montréal.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage, M. l'abbé Raymond, de Bourget, vice-président de l'"Association d'Education des Canadiens français d'Ontario", en route, avec son frère, vers l'Ouest.

S. G. Mgr l'Archevêque est attendu aujourd'hui.

Grande séance des Enfants de Marie

Depuis de longs mois les Enfants de Marie de la paroisse sont à préparer une séance qui sera donnée le dimanche 13 mai dans la salle de l'Académie Saint-Joseph. Les Enfants de Marie joueront un drame intitulé "Lucie d'Arisiew", dont la scène se passe en Ecosse et rappelle une épisode des guerres de religion. Les billets seront mis en vente sous peu et les derniers détails seront alors donnés.

Le tennis

Jeudi soir, dans les salles de l'Union, aura lieu une assemblée de tous les membres du tennis de l'Union Canadienne. Cette assemblée est importante et nous prions tous les membres d'y assister.

LE SECRETAIRE.

Construction nouvelle

Les Rév. Soeurs Oblates sont à construire une école à trois étages, au coût de $75,000. Le tout sera à l'épreuve du feu. C'est M. Guay qui en est l'entrepreneur. Les Révérendes Soeurs se voyaient forcées de refuser constamment des élèves. La réputation de leur maison s'était étendue avec avantage et bien des parents de l'extérieur sont désireux d'y envoyer leurs enfants.

Louis Painchaud

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Louis Painchaud, fils de feu Ernest Painchaud, 209, rue Berry, décédé hier matin à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 20 ans. Notre jeune ami était membre du Cercle Ritchot de l'A. C. J. C. Sa disparition sera vivement ressentie parmi les jeunes de notre ville.

Nos sincères sympathies à la famille.

Joyeuse partie de cartes de l'Union Canadienne

L'Union Canadienne a organisé une intéressante partie de cartes, dimanche 22, dans la salle du Collège. Une belle foule avait envahie la salle et une gaieté bien française a régné durant toute la soirée.

L'orchestre de l'Union Canadienne a exécuté un très joli programme musical, au cours de la partie. Un sextette amusant fit se tordre l'auditoire. Il était composé de MM. C.-N. Dupas, N. Fournier, H. Pambrun, A. Monnin, R. Dubreuil et A. Lanthier. Jamais on ne vit six bouffons mieux conditionnés! Sortis des mains artistiques de M. et Mme Boutal, ils étaient méconnaissables et ce ne fut qu'après de longs tâtonnements que la foule parvint à les distinguer.

Mlles Donalda Champagne et Simone Ledoux furent les gagnantes des prix offerts à ceux qui devineraient les visages cachés sous les masques.

L'on avait fait tirer deux noms pour voir qui remplirait le rôle de Dollard et celui de Madeleine de Verchères. M. Jos. de Gagné, proposé par Mme Cusson et Mlle Marthe Brunet, proposée par Mme A. Clément, furent tirés. Chacun eut un joli prix.

Le clou de la soirée fut cependant le discours de Mlle Thérèse Goulet, qui répéta le superbe travail qu'elle avait donné au théâtre Walker lors du concours oratoire. On se souvient du grand succès qu'elle obtint alors; elle fut classée, paraît-il, seconde, bien que très peu de juges comprissent le français. Mlle Goulet récita, avec une maîtrise superbe, une pièce de haute tenue littéraire, d'une voix grave et mesurée. Elle fut très vivement applaudie.

Les prix furent gagnés comme suit:

Pour dames: "Ex aequo", Mmes E. Gareau, Thomas Gagnon et F. Mondor. Cette dernière fut favorisée dans le tirage. Mme Jos. Legal eut le prix de consolation.

Chez les messieurs, M. Jean Ledoux eut le premier prix et M. Albert Marcoux le prix de consolation.

A la fin de la soirée un goûter fut servi.

Grand concert à l'Hospice Taché

L'orchestre qui a donné, en février dernier, un si bon concert à l'Hospice Taché, se fera entendre encore dimanche prochain au même endroit, encore sous les auspices de l'Union Canadienne, au profit complet de l'Hospice Taché. Nous donnons ici le programme musical qui sera exécuté. Ceux qui ont assisté au concert de février se souviendront de la belle tenue de l'orchestre, du superbe choix de musique. L'orchestre se compose d'une trentaine de musiciens.

"Le Déluge", prélude, Saint-Saëns.

"Ballet Egyptien", Luigini (quatre mouvements).

Chant: Etienne Marcel, "O beaux rêves évanouis", Mme S. Etsell.

"In Memoriam", Marius Benoist.

"Andantino in Modo di Canzona", Tchaikowski (4me symphonie).

Chant: "La fille du Régiment (Salut à la France), Donizetti, Mme S. Etsell.

"Les Goyescas", intermezzo, Granados.

"Orphée aux enfers", ouverture, Offenbach.

Ce concert sera un régal. Tout comme pour le précédent, les billets ont été mis à un prix minime pour permettre à tous de pouvoir y venir. Les étudiants et étudiantes en musique sont spécialement invités. Billets à 25 sous.

Soirée musicale à l'Académie Saint-Joseph

Voici le programme de la soirée musicale qui sera donnée par les élèves de l'Académie Collégiale Saint-Joseph et leur professeur de chant, Mlle Yvonne Thibault, le 27 avril, sous le haut patronage de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface:

Piano, "Carnavalesque", Chaminade: 1er piano, Mlle Agathe de Montigny; 2me piano, Mlle M.-Josèphe Mager.

Chants: "O Canada", Lavallée; "Allons dans les grands bois", E. Missa. Au piano, Mlle Simone Ledoux.

Opérette: "Get Acquainted Party". Au piano, Mlle M.-J. Mager. — Personnages: Mother Week, Mlle E. Haddick; Monday, Mlle R. Beaton; Tuesday, Mlle E. Fitzsimon; Wednesday, Mlle A. McPherson; Thursday, Mlle N. Thompson; Friday, Mlles H. Day, V. Mansley, P. Robb, V. Charnicky, K. Oldfield, M. Alleyn, M. Colgan, W. Brugman, R. Deschamps, G. Fournier, A. Kerr; Saturday, Mlles W. Fairley, A. Oldfield, K. Epler, M. Stiles, L. De Nobele, M. Vandale, A. Kerr, J. McIntosh; Friends: Mlles A. Heba, M. Kitson, M. Walkden, C. Purdy, J. Duke, R. Mollison, R. Franklin.

Chant: "Les petits Pierrots", élèves des 1er et 2me grades. Au piano, Mlle Cécile Toupin.

Chant: "Le secret de bébé", Aug. Thibault, Mlle Thelma Thibault. Au piano, Mlle Evéline Beaulne.

Opérette: "Quarrel Amongst the Flowers", H. Schoeller. Au piano, Mlle Simone Ledoux. — Personnages: Rose, Mlle N. Thompson; Crocus, Mlle A. McPherson; Dahlia, Mlle R. Beaton; Snowdrop, Mlle M. Kenagen; Pink, Mlle K. Elphinston; Sunflower, Mlle E. Haddick; Lily, Mlle M. McGeown; Violet, Mlle M. Elphinston.

Concerto en Sol mineur, Andante Presto, Mendelssohn: 1er piano, Mlle Evéline Beaulne; 2me piano, Mlle Simone Ledoux.

Chants: "Rain", Peal Curran; "The Song of the Clock". Au piano, Mlle Agathe de Montigny.

Opérette: "Frère et Soeur", Luigi Bordèse. Au piano, Mlle Agathe de Montigny. Personnages: Prima Donna, Mlle Yvonne Thibault; Claudio, Mlle Yvonne Thorimbert; Gina, fleuriste, Mlle Marie Boivin; ouvrières: Mlles C. Brunet, A. Proulx, M. Muller, F. Dubé, Y. Gaudette, C. Piavidic, E. Boux, B. Rodrigue, M.-P. Rheault, G. Grégoire, M. André, D. Jutras, I. Phaneuf, L. Bédard, A. Levêque, I. Levêque, D. Proulx.

Chant: "Les Pastourelles", élèves des 3me et 4me grades.

Adresse à Monseigneur, Mlle M.-T. Goulet.

Réponse de Monseigneur.

"God Save the King".

Piano, "Rhapsody March", Liszt: Mlles Simone Huot, S. Jodoin, L. Tremblay, L. Guertin.

PETITES NOTES

Le colonel Emile Gagnon, officier payeur du district à Montréal, vient d'être promu à la charge de payeur en chef de la milice canadienne à Ottawa. Le colonel Gagnon, autrefois payeur pour le district de Winnipeg, est le frère de Mme Wm Raymond et de MM. Ernest et Louis-Philippe Gagnon.

* * *

M. de Froment, notaire en exercice depuis 1899, offre ses services au public pour rédaction de tous contrats, transactions, prêts d'argent. Bureau à la Winnipeg Trustee Co. of Canada, Trustee Building, 322, rue Main.

Mariages

Le 11 avril — Entre Honoré Saint-Laurent, de Sainte-Anne des Chênes, fils de feu Philippe Saint-Laurent et d'Amanda Delorme, et Alexandrine Onysnezuk, fille de George Onysnezuk et de feu Donna Onysyezuk.

Le 11 avril — Entre Albert Chouinard, de Saint-Pierre, Man, fils d'Arthur Chouinard et de Célina Lemire, et Alexia Nault, aussi de Saint-Pierre, fille d'Alfred Nault et de Léa Elémond.

Baptêmes

Le 15 avril — Joseph-Arthur-Claude, né le 12, enfant de Joseph-Avila Ferland et d'Anne-Marie Prendergast. Parrain, Napoléon-Arthur Prendergast; marraine, Aurélie-Yvonne Prendergast.

Le 15 avril — Joseph-Edmond Léon, né le 10, enfant d'Edmond Bourgouin et d'Odile Tétreault. Parrain et marraine: Joseph Scaino et son épouse, née Florence Aubertin.

Le 12 avril — Marie-Paule-Claire née le 12, enfant d'Elzébert Dumont et d'Alida Despatie. Parrain, Paul-Emile Saint-Onge; marraine, Alice Dumont.

Le 22 avril — Marie-Ernest-Jacques, né le 15, enfant de Jacques Castelain et d'Annette Parker. Parrain, André Castelain de la Lande; marraine, Blanche de la Lande.

Le 22 avril — Joseph-François-Edouard, né le 9, enfant d'Adélard Tardif et de Martina Lavoie. Parrain, François Calvo; marraine, Mary Corti.

Le 22 avril — Marie-Christiana-Irène, née le 17, enfant d'Adélard Dubé et de Catherine Rodanetz. Parrain et marraine: Emile Morin et son épouse, née Christiana Desrochers.

Le 2 2avril — Nori-Joanni, né le 24 mai dernier, enfant d'Arthur Lot et de Catherine Perlini. Parrain, Joanni Capri; marraine, Emélia Brescacin.

Le 22 avril — Joseph-Edmond-Paul-Eugène, né le 21, enfant de Georges Bibeau et de Berthe Desautels. Parrain, Edmond Desautels; marraine, Marie-Hélène Launé.

Le 22 avril — Lionel-Léonard-Julien, né le 15, enfant d'Octave Pilon et d'Eva Pilon. Parrain, M. Dusianne; marraine, Mme Frobisher.

LA VIE AU COLLÈGE

Vivent les universitaires!

Les élèves envient leurs aînés qui, quittant leurs salles de classe où ils ont travaillé tout le semestre, se préparent dans le travail et la liberté mitigée aux redoutables examens de fin d'année.

La dernière partie de gouret

Jeudi dernier nos collégiens ont pu encore goûter à la glace vive une dernière fois. Le 19 avril, ce n'est pas banal! Heureusement pour eux les patinoires de Winnipeg n'avaient pas toutes mis la pioche dans leur glace.

UNION CANADIENNE

Remerciements

L'Union Canadienne remercie sincèrement tous ceux qui lui ont prêté main-forte, à l'occasion de la partie de cartes de dimanche dernier. Nos remerciements vont particulièrement aux Révérends Pères du Collège, ainsi qu'à M. et Mme Boutal, qui ont si superbement grimé nos artistes, et à Mlle Thérèse Goulet, qui nous a fait l'honneur de redire, sous nos auspices, son splendide discours. Merci aux jeunes filles et dames qui nous ont aidés ainsi qu'à tous nos membres.

Notre tennis

Il est question d'un troisième court! Les officiers du tennis sont d'une activité dévorante! Avez-vous rencontré le secrétaire, avec son paletot drabe et son chapeau gris? Si oui, il a dû vous dire, du plus loin qu'il vous a vu: "Es-tu membre du tennis?" et vous donner mille bonnes raisons pour que vous deveniez membre. Et ce grand jeune homme aux épaules carrées et aux yeux d'un noir étincelant: "Il faut en être! Il faut en être!" Et il vous sort le plan du troisième et du quatrième court, du kiosque, de quoi encore? Est-il étonnant que les choses fonctionnent comme par enchantement?

Activités

L'on remarque une extraordinaire activité dans nos salles. Les billards sont particulièrement achalandés. Bonnes nouvelles de toutes les sections. A quand la prochaine séance mensuelle? Elle est attendue avec impatience.

TRIBUNE LIBRE

Une lettre ouverte aux directeurs de l'Union Canadienne

Je n'ai pas l'intention d'entrer en une longue controverse sur le sujet de la vente de la bière à l'Union Canadienne, mais, tout de même, lecture faite de la lettre à laquelle l'ami C.-E. Couture a bien voulu prêter son nom, je me vois dans l'obligation de mettre les points sur les "I", puisque l'on ne peut ou l'on ne veut comprendre.

Le "Beer Parlor" résoudra-t-il la question financière de l'Union? Ce serait douteux et personnellement je serais entièrement opposé à son introduction. Remarquez que je dis: "Beer Parlor", chose que je n'avais pas mentionnée dans ma première lettre. La vente de la bière dans un cercle comme le nôtre et la vente dans un "Beer Parlor", c'est chose très différente. La vente de la bière à l'Union résulterait en des profits assurés et je me base sur des renseignements fournis par des hommes d'affaires expérimentés, un gérant de banque entre autres.

Je me demande en quoi ces règlements très sévères dont parle M. Couture auraient la vertu d'éloigner nos membres et même seraient un pas vers la disparition de l'Union Canadienne. C'est par trop illogique! Ce serait peut-être un pas vers la disparition de quelques individus plutôt autocrates qui ne peuvent sentir, une idée à moins qu'elle ne soit enfantée dans leur cerveau. Et puis après!

L'abus de la bière engendre le blasphème, les obscénités, d'accord; mais les fameux règlements très sévères mentionnés pour haut, qu'en fait-on? Quand les choses se font en règle, il faut, pour devenir membre de l'Union, se faire accepter par le bureau de direction et ce même bureau peut vous expulser pour cause d'inconduite; le gérant, de sa propre autorité, pourrait faire expulser un membre qui, de son avis, ne saurait pas boire avec modération. Rien de plus simple.

On nous rabat les oreilles avec la question des adolescents de seize ans en montant, qui seraient témoins de spectacles scandaleux, qui boiraient eux-mêmes avec la sage approbation de messieurs les directeurs. Je ne suis pas un génie, mais je pensais que l'on avait une plus haute idée de mon intelligence.

Quoi de plus facile que d'avoir des salles entièrement séparées, d'avoir même des salles dans deux différentes bâtisses, si nécessaire, et ainsi former une section juvénile et une autre pour hommes faits où les jeunes ne seraient admis qu'à 21 ans par exemple? Ces choses, messieurs les directeurs, sont des détails d'organisation que vous saurez régler vous-mêmes quand une étude réfléchie de la question de la vente à l'Union vous aura convaincus que la chose est non seulement possible, mais même désirable au point de vue moral.

Si je vous suggère la vente de la bière, messieurs les directeurs, n'allez pas croire que je suis le seul à penser ainsi. J'ai fait des investigations, j'en ai parlé à des gens de toutes conditions et je dois vous dire que la vente de la bière à l'Union est préconisée par des prêtres, des magistrats, des docteurs, des gérants de banque, des mères de famille qui ont même de leurs enfants dans nos salles. Ce sont des gens de plus grande expérience que la mienne et des gens qui n'ont pas parlé à la légère.

Si nos membres et actionnaires avaient l'occasion de voter sur cette question, le résultat serait renversant pour nos bons prohibitionnistes. Ces derniers, n'aimant pas la bière, ne voient pas pourquoi leur prochain en prendrait. Ainsi, moi qui n'aime pas les pommes de terre, je devrais, d'après ce raisonnement, en prohiber l'emploi par les autres. J'aurais une belle réception en Irlande!

Espérons que ces quelques éclaircissements sur ce sujet suffiront, messieurs les directeurs, en attendant votre étude du projet, étude qui ne saurait avoir d'autre résultat que la vente légale et ordonnée de la bière à l'Union Canadienne, tel que désiré par la grande majorité des membres actuels et anciens, qui reviendront au bercail quand l'état des finances permettra certaines améliorations et certains agrandissements bien nécessaires. Par anciens membres je veux dire nos hommes de 25 à 40 ans qui se sont évidemment fatigués de l'état stationnaire et même rétrograde de notre cercle depuis sa formation.

Bien à vous,

A. BERTRAND.

NI HOMME NI SINGE... PORC!...

On se rappelle le bruit qui fut fait il y a environ un an, autour de la découverte, dans l'Etat de Nebraska, d'un crâne qui démontre d'une façon irréfutable la parenté de l'homme et du singe.

Des archéologues et des savants de tout poil avaient examiné le débris précieux. Il s'agissait du crâne d'un vertébré supérieur ayant appartenu, de toute évidence, à une espèce fort voisine des singes anthropoïdes. La structure des os, leur forme étaient singulières. Ce n'était pas d'un squelette de gorille, non plus d'un squelette d'homme...

Après de longs débats et diverses réunions scientifiques qui passionnèrent l'opinion, on arriva à cette conclusion sensationnelle:

"La trouvaille du Nebraska fournissait la preuve de l'existence d'une espèce intermédiaire entre le singe et l'homme."

On tenait enfin le fameux "missing link", le "membre manquant", l'anneau perdu de la grande chaîne des ancêtres de l'homme, prévu par Darwin.

Au musée d'histoire naturelle de New-York, le "missing link" eut une place d'honneur dans une belle vitrine et M. William-K. Gregory, directeur du département anthropologique, l'estima un million de dollars dans l'inventaire du musée.

Cette pièce "unique" semblait, du reste, vouée aux pires malheurs.

Un jour, un assistant de M. Gregory laissa tomber sur le parquet le fameux crâne. On mit des semaines à rajuster tant bien que mal pariétaux, occipitaux et frontaux, mais enfin, jusqu'à ces derniers temps, le "missing link" gardait encore une fière allure aux yeux des innombrables curieux.

Hélas! depuis quelques semaines, le "missing link", fidèle à son nom, "manque" à la vitrine.

Un de nos confrères a voulu savoir pourquoi.

Il a appris alors que là-bas, dans cette même vallée du Nebraska où on avait trouvé le glorieux débris de l'Ancêtre, une vingtaine d'os analogues ont été découverts le mois dernier.

Et, comme ils étaient mieux conservés, on s'est aperçu qu'il s'agissait tout simplement de crânes de porcs, d'une race de porcs vraisemblablement disparus depuis plusieurs millénaires et fort intéressante pour le zoologiste sans doute, mais point pour l'anthropologiste.

Car, d'évidence, le cochon ne saurait figurer parmi les ancêtres de l'homme.

Et le membre manquant, le "missing link", de Darwin, continue à manquer.

Pèlerinages canadiens

Sous ce titre vient de paraître un volume, écrit en collaboration et consacré aux principaux lieux de pèlerinage au Canada: Sainte-Anne de Beaupré, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Bon Secours, le Cap de la Madeleine, l'Oratoire Saint-Joseph, Mont des Martyrs, etc. Le Saguenay (Lac Bouchette) et la Gaspésie (Sainte-Anne des Monts) y figurent ainsi que le Manitoba avec Ste-Anne des Chênes et la Saskatchewan avec Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent de Grandin.

Parmi les collaborateurs on remarque des noms bien connus; l'abbé Antonio Huot, le R. P. Lecompte, S.J., M. Olivier Maurault, P.S.S., l'abbé Elie Auclair, le R. P. Joyal, O.M.I., le R. P. Alexis, O.M.C. L'avant-propos est écrit par le R. P. Archambault, S.J.

Imprimé sur un papier glacé et illustré, le volume se vend 75 sous l'exemplaire, 85 sous franco. On peut se le procurer chez les éditeurs à l'Imprimerie du Messager, Montréal.

Feuilleton de la "Liberté"
No 2

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

Maintenant encore, Québec est le seul vrai rempart qui défende efficacement le pays. Viennent de nouvelles luttes, et l'on verra ses nombreux canons allonger de nouveau leur cou de bronze par-dessus les murs, et tenir en échec un ennemi vainqueur, peut-être, sur tous les autres points de la contrée. Sera-ce alors que, selon les prédications, un immense ouragan de feu dévorera notre ville? Est-ce criblée par les boulets, calcinée par les obus incendiaires, qu'elle doit s'envelopper et se coucher dans un glorieux suaire de cendres fumantes? Si c'est la suprême destinée qui t'attend, ô Québec, tu en sera digne de ton passé: et tes pierres noircies diront un jour à l'étranger qui viendra, pensif, s'asseoir sur un débris de tes murailles, que tes habitants ne pouvaient être que des héros.

Mais toi, fastueuse et superbe Montréal, est-il donc vrai que tu doives, au dire de certaine prédiction, périr dans un immense débordement des eaux? Oh! alors, comme tu auras froid dans le linceul de limon dont les flots du grand fleuve couvriront tes restes, en s'enfuyant rapides vers l'océan et l'oubli!

. . . .

Bien que le petit établissement de Champlain, commencé en 1608, fût une ville en 1690, le lecteur n'en doit cependant point conclure qu'il peut juger du Québec de la fin du dix-septième siècle par celui d'aujourd'hui. Exposés aux soudaines attaques des Iroquois, et instruits par l'expérience, ses habitants avaient groupé leurs demeures autour des fortifications, et à la portée immédiate d'un refuge ou de prompts secours. Ainsi un grand nombre des habitations se trouvaient à la basse ville, sous les canons du fort Saint-Louis. Bien que détruite par l'incendie de 1682, la ville basse était tout à fait rebâtie à l'époque du siège de la place par Phipps. Mais elle n'était pas comme aujourd'hui l'entrepôt presque exclusif du commerce: la plupart des principaux citoyens et les plus riches marchands y demeuraient avec leur famille.

L'espace de terre qu'occupent aujourd'hui les faubourgs ne consistait alors qu'en de vastes champs, qui s'étendaient à partir des portes jusqu'à perte de vue.

Il n'y avait au Palais, sur les bords de la rivière Saint-Charles, que le palais de M. l'intendant et ses dépendances, lesquels, au dire de La Potherie, étaient composées "de quatre-vingts toises de bâtiments qui semblaient former une petite ville." C'était le lieu de réunion du conseil, l'intendant y demeurait, et on y avait placé les magasins du Roi, depuis l'incendie de 1682; car, avant ce désastre, ils étaient à la basse ville, près d'un quai défendu par des pièces d'artillerie, et qu'on appelait alors la "plateforme".

Quant à la haute ville, elle était presque toute occupée par les communautés religieuses, à l'exception toutefois du Château et de quelques rares maisons disséminées le long des rues Saint-Louis, Buade, de la Fabrique, du Palais et Saint-Jean.

On venait de rebâtir le monastère des Ursulines, détruit par un incendie en 1686. En 1689, M. de Frontenac avait fait élever, dans le jardin de cette communauté, une palissade fortifiée, avec un corps de garde, pour défendre la ville du côté des plaines ou des "champs", comme on les appelait alors.

Venait, à côté, le couvent des Jésuites. Converti en caserne depuis la conquête, cet édifice offre maintenant à peu près le même aspect qu'alors, à l'exception cependant du "grand jardin", d'un "petit bois" et de l'église qui ont disparu. L'espace de terre compris entre l'Hôtel-Dieu — qui ne consistait alors qu'en un bâtiment de pierre de taille avec deux pavillons — et le Séminaire, et qui comprend aujourd'hui les rues Couillard, Saint-Joseph, Sainte-Famille, Saint-Georges, etc., était désert et inhabité.

Quant aux édifices du Séminaire, ils se composaient d'un corps principal, qui regardait le fleuve, de deux pavillons, et d'une aile à gauche, où était la chapelle. Cette dernière, malheureusement détruite depuis, devait être belle, car La Potherie, qui venait d'Europe, en fait beaucoup d'éloges. Le jardin de la communauté s'étendait librement jusqu'au rempart de palissades plantées sur la cime du cap qui domine la rue Sault-au-Matelot de plus de cent pieds. La petite batterie de canons qui défendait la ville en cet endroit, se trouvait dans le jardin, où les artilleurs avaient la permission de se tenir pour le service des pièces. Sur les plans et les cartes de cette époque, on remarque une grande croix plantée près de la palissade, dans le jardin, à peu près là où l'on voit maintenant sur la grande batterie une demi-lune défendue par un canon de trente-deux.

Après la cathédrale et la rue Buade, en remontant, se trouvait la place d'armes, qui devait voir s'élever, trois ans plus tard (en 1693), le couvent et l'église des Récollets.

En face de la place d'armes, assis sur le bord du cap, et arrêté par les fondations qui servent encore à soutenir l'ancienne partie de la terrasse, était le château du Fort ou château Saint-Louis. Pour ne point allonger la partie purement descriptive de ce chapitre, nous donnerons plus loin une esquisse assez détaillée de cette résidence de nos anciens gouverneurs.

Maintenant descendons vers l'évêché, pour nous rapprocher du lieu qui verra se développer la partie la plus émouvante de ce roman.

Le palais épiscopal était alors bâti à l'endroit où s'élève, modestement, l'édifice de notre parlement provincial. C'était un grand bâtiment de pierre de taille, dont le principal corps de logis avec la chapelle, placée au milieu, regardait la côte de la Montagne. Une aile de soixante-douze pieds de long, avec un pavillon formant au bout un avant-corps du côté de l'est, allait rejoindre à l'angle droit la côte. La pointe de terre qui faisait face à cette aile et descend vers la côte de la Montagne qu'elle domine, avait servi de cimetière dès les premiers temps de la colonie.

Voici maintenant quel était le circuit décrit par le mur de clôture qui entourait l'évêché. Partant d'abord de l'extrémité du cimetière, il suivait la côte de la basse ville, qu'il remontait en coupant la rue qui mène aux remparts aujourd'hui (cette voie n'existait pas alors), et venait s'arrêter au bout de la rue Port-Dauphin, à l'extrémité de notre palais épiscopal actuel. Si l'on revenait au même point de départ, on voyait le mur remonter vers le jardin du Séminaire en suivant la cime du cap qui s'élève au-dessus de la rue Sault-au-Matelot, puis s'arrêter à l'endroit du rempart où l'on a construit, il y a quelques années, une petite plate-forme entre la clôture de l'édifice du parlement et les premiers canons de la grande batterie. Là il rejoignait le mur qui borne encore les jardins du Séminaire et venait, confondu avec cette muraille, rejoindre l'autre extrémité au coin de la rue Port-Dauphin. Quand au carré de maisons qu'il y a maintenant entre le bureau de poste et le parlement, il n'existait pas à la fin du dix-septième siècle, et l'on circulait librement alors à l'endroit où ces constructions sont assises aujourd'hui.

Cette topographie, peut-être minutieuse et sans intérêt pour beaucoup de lecteurs, est nécessaire à l'intelligence des événements qui vont suivre.

Il y avait au commencement de la rue Buade, en 1690, une modeste maison de pierre à un étage, qui faisait presque face à la jonction des murs d'enceinte de la cour de l'évêché. Elle était sise à l'endroit où est maintenant située la librairie de MM. Brousseau, et appartenait à M. Louis d'Orsy, jeune officier d'une compagnie de la marine. Celui-ci l'avait fait bâtir dès son arrivée au Canada, durant l'année 1687, et l'habitait avec sa soeur.

Le père des deux jeunes gens, le baron Raoul d'Orsy, ayant hérité d'un patrimoine considérablement amoindri par les fastueuses dépenses de ses pères, n'avait pu éviter la ruine imminente qu'ils lui avaient ainsi préparée de longue main. Aussi, se voyant hors d'état de subvenir aux exigences de fortune que demandaient son rang et son nom, s'était-il vu contraint de se défaire d'un petit manoir, en Normandie, qui lui restait pour tout bien, afin de réaliser quelque argent pour passer au Canada.

En quittant ainsi la France, il s'épargnait la honte de se voir dédaigné par le moindre gentilhomme, et pensait pouvoir refaire assez facilement sa fortune en Amérique, dès lors le pays des illusions par excellence.

Sa femme était morte plusieurs années auparavant, lui laissant les deux enfants que nous allons bientôt connaître; et comme il n'avait d'autres parents qu'une vieille tante, presque aussi pauvre que lui, il lui était donc moins pénible de laisser la France qu'on ne le pourait croire de prime abord.

Ce fut en 168... qu'il s'embarqua, avec son fils et sa fille, sur un vaisseau marchand, la "Fortune", qui faisait voile de Saint-Malo pour Québec.

A peine étaient-ils en vue des côtes d'Amérique qu'un corsaire de Boston leur donna la chasse. Comme ce dernier était plus fin voilier que le vaisseau français, celui-ci se vit contraint d'accepter le combat.

La "Fortune" n'avait pour tout canon qu'une méchante couleuvrine, plutôt propre à tuer les artilleurs qui la servaient qu'à faire tort à l'ennemi, tandis que le corsaire, avec ses douze bouches à feu, criblait la "Fortune" d'une grêle de boulets. Aussi, quand le capitaine du vaisseau marchand voulut tenter l'abordage, comme moyen extrême d'un salut presque inespéré, son équipage était-il à moitié décimé par les projectiles ennemis. Néanmoins, aimant mieux mourir glorieusement que de se rendre, il aborda le corsaire étonné d'une pareille audace et lui jeta ses grappins.

Mais la lutte était trop inégale; après vingt minutes de combat, le capitaine français était tué, et quelques hommes de son équipage qui survivaient été blessés ou faits prisonniers. M. d'Orsy et son fils, qui s'étaient vaillamment battus, furent aussi blessés et tombèrent entre les mains des vainqueurs.

Ceux-ci, exaspérés par cette vigoureuse résistance qui leur avait fait perdre plusieurs des leurs, firent main basse sur tout ce qu'ils trouvèrent à bord de la "Fortune".

C'est à peine si le pauvre baron put sauver quelques louis d'or qu'il avait sur lui au moment où l'action s'était engagée.

Amenés à Boston, les trois captifs reçurent l'ordre d'y rester internés, c'est-à-dire qu'ils étaient libres de leurs mouvements, mais seulement dans les limites de la place, dont ils ne pouvaient sortir sans s'exposer aux peines les plus sévères.

Ce genre de captivité se trouvait aussi en usage au Canada, à la même époque.

Pour comble de malheur, les blessures de M. d'Orsy étaient des plus graves; et le peu d'argent qu'il avait dérobé à l'avidité des corsaires fut employé à louer un pauvre réduit, et à payer les soins d'un médecin. Celui-ci put guérir aisément le jeune d'Orsy, qui n'était pas grièvement blessé, mais il donna peu de soulagement au baron, chez qui l'excès de ses infortunes avait produit un grand affaissement corporel et moral.

Alors le fils donna leçons de français et d'escrime, grâce auxquelles il put prolonger un peu la vie défaillante de son père et empêcher sa jeune soeur Marie-Louise de mourir de faim. Quant à lui, peu de chose lui suffisait.

Ils avaient bien écrit à leur tante de France en quel dénuement ils se trouvaient, mais la réponse tardait à venir. Les communications étaient alors des plus difficiles et des plus lentes entre les rives des deux continents.

Enfin, après avoir langui jusqu'à l'année 1687, par un soir d'été, comme le soleil se couchait et empourprait au loin la mer, que le mourant apercevait par la fenêtre, le baron s'éteignit doucement en donnant une dernière pensée à la France, le pauvre captif, avec la dernière larme de son coeur à ses enfants, le pauvre père!

Louis n'était pas encore de retour, et Marie-Louise restée seule préparait le très modeste repas du soir.

Entendant son père pousser un long soupir, elle s'approche de son lit et lui demande s'il n'a besoin de rien; sa question reste sans réponse. Inquiète, elle se penche sur lui, et s'aperçoit qu'il n'est plus...

Eperdue de douleur, elle jette des cris perçants et s'évanouit.

A ce moment, un officier anglais passait devant la maison. Lorsqu'il entend cette voix de femme, qui lui semble appeler au secours, il s'arrête et se précipite, par une porte entr'ouverte, dans l'escalier qui conduit à l'endroit d'où proviennent les cris. Au second étage, il aperçoit Mlle d'Orsy évanouie près de la porte qu'elle a pu seulement entre-bâiller. A la vue de la jeune fille évanouie, Harthing comprend tout, et, soulevant Marie-Louise, il la dépose sur un méchant grabat qui gît dans un coin de la chambrette.

Jeune encore, quand l'officier sentit entre ses bras cette belle jeune fille, une bouffée de chaleur lui monta au visage, et les battements de son coeur se firent un instant plus rapides.

Mais il jeta un coup d'oeil autour de la chambre pour trouver quelque cordial propre à ranimer Marie-Louise, et ses yeux ont rencontré, suspendues aux murailles nues et lézardées, une épée avec une croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Alors, malgré la pauvreté du lieu, il reconnaît à ces signes, ainsi qu'à la délicatesse des traits et des mains de la jeune femme, que les habitants de cette misérable demeure ont dû, sans même remonter bien loin, connaître de meilleurs jours.

Puis il reporte ses regards sur Marie-Louise, qu'il trouve plus belle encore.

Ne sachant enfin que faire pour la rappeler à elle, il sort et crie sur le palier pour demander du secours, quand il se trouve en face de Louis d'Orsy.

— Vous ici, monsieur Harthing? lui dit Louis en reconnaissant l'officier pour lui avoir donné des leçons d'escrime.

L'Anglais lui montre de la main la scène de désolation que présente l'intérieur de la chambre.

La réalité s'offre poignante aux regards de Louis, qui se jette sur le corps de son père avec des sanglots navrants.

En ce moment accourent des voisines, qui s'empressent autour de Marie-Louise toujours évanouie. Harthing alors d'offrir ses consolations et ses services au jeune d'Orsy. Mais ce dernier le remercie d'un oeil chargé de larmes, et qui dit à l'officier anglais combien sa présence est pénible en ce moment.

Il ne restait plus à Harthing qu'à s'éloigner au plus tôt; ainsi fit-il, mais non sans avoir auparavant jeté un long regard vers Marie-Louise qui commençait à s'agiter sur son lit...

Deux mois après cette perte douloureuse, les orphelins reçurent une lettre de France, leur annonçant la mort de leur tante, qui leur léguait le peu qu'elle avait. Cette lettre, écrite par l'ancien notaire de la famille, accompagnait le prix de vente du petit manoir, unique fortune de leur parente. Car, après avoir pris connaissance de la missive du feu baron, qui faisait connaître sa captivité et les nouveaux malheurs qui l'avaient assailli, le notaire avait pris sur lui d'aliéner le modeste domaine, pour en faire tenir la valeur aux infortunés prisonniers.

Grâce à ce secours, Louis et sa soeur purent payer leur rançon et obtenir de passer au Canada.

Cependant, le jour de leur départ pour la Nouvelle-France, l'officier anglais, Harthing, vint les voir. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois depuis le funeste soir où le malheur l'avait inopinément appelé sous le toit des jeunes gens.

Que se passa-t-il durant cette dernière visite? C'est ce que nous dirons un jour au lecteur.

Nous ne cacherons pourtant point que les commères du voisinage s'aperçurent que l'officier avait l'air à la fois honteux et furieux au sortir de la demeure des orphelins. On avait même entendu comme une altercation et vu, disaient toujours les voisines, le jeune d'Orsy ouvrir brusquement la porte au visiteur et la refermer de même.

Pauvres gens! ils ignorent quelle passion dangereuse et quel souvenir haineux à la fois ils laissaient derrière eux en la personne du lieutenant Harthing. Ils étaient aussi bien loin de prévoir de quel poids l'amour et le ressentiment de cet homme devaient peser dans la balance de leur destinée.

Arrivé sans encombre au Canada, avec sa soeur, à la fin de l'année 1687, d'Orsy s'établit à Québec. Quelque temps après sa venue, une commission de lieutenant devint vacante dans une compagnie de la marine; Louis put l'obtenir, grâce à certaine action d'éclat qu'il accomplit lors d'une rencontre avec des sauvages, et qui l'avait de suite fait recommander à M. de Frontenac.

Ce fut dans les conflits qui avaient si souvent lieu dans ces temps difficiles, que d'Orsy fit la connaissance de François de Bienville; et, comme ils combattirent souvent l'un à côté de l'autre, une sincère amitié les unit bientôt; sans compter que les yeux bleus de Mlle d'Orsy avaient fasciné François, qui, chose assez naturelle en pareille occurence, avait fait à Louis l'aveu de ses sentiments. On peut penser que celui-ci avait fort approuvé d'abord la naissance et bientôt le développement rapide des amours de sa soeur et de son meilleur ami, déjà fiancés à l'époque où nous allons entrer dans leur amitié.

Maintenant, nos lecteurs ne seront pas surpris de voir le jeune LeMoyne se diriger lestement vers la demeure qui abritait sa chère amie.

A la vue d'un tout petit rayon de lumière qui filtrait fugitif par la fissure de l'un des volets, le jeune homme constata que l'on veillait encore à l'intérieur. Aussi frappa-t-il aussitôt à la porte, après avoir inspiré bruyamment pour se remettre en haleine; car sa marche rapide l'avait essoufflé quelque peu. Des bruits de pas se firent entendre au dedans, puis une voix mâle demanda:

— Qui va là?

— Bienville.

Quand ce dernier eut aussi répondu, un bruit de verrous succéda à deux joyeuses exclamations, poussées dans la maison sur deux tons différents, et la porte s'ouvrit toute grande pour se refermer ensuite sur le visiteur.

Si l'on me fait remarquer que notre gentilhomme commet une grave inconvenance en se permettant une visite à pareille heure, je répondrai qu'alors nos cérémonies froides et compassées d'aujourd'hui n'avaient pas encore été importées dans le pays. C'est qu'en ce bon vieux temps l'ami avait toujours une chaise qui l'attendait au coin du foyer de son hôte, tandis que la huche recélait toujours un morceau de pain que l'on offrait de bon coeur au voyageur, et, cela, à toute heure qu'il arrivât. Je ne crains pas même d'affirmer que le plus heureux des deux amis était invariablement celui qui recevait l'autre.

Avant de tracer le portrait de mon héroïne, laissez-moi vous dire qu'elle s'était d'abord levée avec empressement à l'arrivée de Bienville, et portée à sa rencontre. Mais ce premier élan de son coeur, qui s'était traduit par ce premier mouvement, fut aussitôt comprimé par sa timidité instinctive de jeune fille: elle s'arrêta rougissante et presque confuse.

— Mademoiselle, lui dit le nouveau venu en s'inclinant avec grâce, je viens un peu tard, n'est-ce pas?

— Nullement, monsieur de Bienville, lui répondit-elle avec un charmant sourire où son âme semblait s'être portée, tandis que l'incarnat progressif de ses joues en était arrivé au ton le plus chaud. Les amis sont toujours attendus et ne viennent jamais trop tard, ajouta-t-elle en lui tendant la main.

— Tu comprends, François, repartit Louis d'Orsy, qui serra la main de son hôte: c'est très bien dit, n'est-ce pas? Et, ce qui est mieux, très sincère. Je m'en porte caution, acheva-t-il en regardant sa soeur qui, ne pouvant plus rougir, était devenue subitement pâle à force d'émotion.

Mais allons, allons, trêve de cérémonie! Assieds-toi, et tu nous conteras ensuite les nouvelles que tu as pu recueillir sur ta route, de Montréal à Québec. Il est impossible de n'avoir rien à se dire entre bon ami et fiancée, surtout s'il survient à propos un petit gobelet de ce vin que tu sais être bon, et dont il me reste encore quelques flacons en cave. Mais tu n'as pas soupé?

— Oh! oui, mon cher, et au château, avec M. de Frontenac encore. Mais tu ne sais pas ce qui m'attendait au dessert? Voyons, cherche un peu.

— Dame! fit Louis qui se dirigeait déjà vers la cave, quand les paroles de son hôte le firent se retourner; dame! quelque rasade d'un vieux Xérès oublié depuis plusieurs années dans un recoin des celliers; car on m'a dit qu'il y a grand nombre de bouteilles de vins des meilleurs crus qui y dorment dans la poussière, en attendant que le maître d'hôtel fasse luire pour chacune d'elles le grand jour de la résurrection.

— Ah! ah! épicurien bavard, que tu en es loin! Il est bien vrai que je me suis un peu senti enivré tout d'abord, mais je t'assure que le jus divin de la vigne n'était pour rien dans cette ivresse. Enfin, mon cher, ce n'est autre chose qu'un brevet d'enseigne dans la compagnie de marine dont tu es lieutenant et que commande mon frère Maricourt.

— Bravo! bravo! s'écrie Louis, qui revint aussitôt sur ses pas broyer amicalement la main droite de son ami en guise de félicitations. Nous avons alors un double motif pour faire sauter un bouchon, dit-il ensuite en reprenant le chemin de la cave.

Tandis que Bienville et Mlle d'Orsy, restés seuls, se livrent à ces premiers élans du coeur que les lèvres savent si bien traduire entre deux amoureux, le moment me semble des mieux choisis pour crayonner le portrait de mon héroïne. En effet, dans ces courts épanchements de deux amants seul à seul, nulle oreille profane n'est excusable d'intervenir. Leur ange seulement doit être du secret, lui qui voltige entre eux pour recueillir ces aveux pudiques et les reporte au ciel, d'où Dieu même en dispose en faveur de ceux dont l'âme est jeune et pure encore.

Bien qu'elle n'eut pas encore vingt ans, Marie-Louise se trouvait dans toute la force de la beauté féminine. Grande, fraîche et rose, on voyait de suite que la jeune plante n'avait manqué ni d'air ni de soleil; c'est-à-dire en un mot, qu'elle ne ressemblait pas à la plupart de nos jeunes beautés d'aujourd'hui, celles des villes, du moins, que l'air malsain des cités et l'atmosphère homicide des salles de bal rendent si pâles et diaphanes à l'âge qu'avait notre héroïne.

Mille pardons aux dames, mes lectrices, qui croiraient me voir faire le portrait d'une paysanne.

La richesse des contours et des formes n'excluait pas chez Mlle d'Orsy la délicatesse aristocratique. D'abord, l'animation de son teint qui annonçait un sang riche et vivace ne faisait que mieux ressortir la blancheur de sa peau. Ensuite, une blonde et abondante chevelure encadrait son visage et ruisselait en boucles soyeuses sur ses épaules, tandis que ses yeux, d'un bleu de ciel profond, pétillaient d'enjouement et d'intelligente candeur, et qu'un sourire, à la fois bienveillant et fier, agaçait ses lèvres parfaites de couleur et de dessin. Je ne jurerais pas que ce sourire n'eût parfois l'intention de laisser voir les deux plus belles rangées de dents qui soient jamais sorties des mains du Créateur.

Enfin, quand j'aurai dit, pour terminer, que les marquises de la cour du grand roi auraient envié ses mains, que sa taille était souple comme la tige d'un épi de blé, que ses pieds étaient mignons au point de faire se jeter tête baissée dans le fleuve Bleu la plus aristocratique Chinoise du Céleste Empire, on finira par avouer, sans doute, que Mlle d'Orsy aurait sans peine trouvé des admirateurs dans nos salons les plus fashionables.

Rien de plus naturel chez la fiancée de Bienville que cette alliance de vigueur et de délicatesse native. Elle était de race noble, et le soleil avec l'air pur du nouveau monde avaient contribué à donner plus de force et de sève à la jeune fleur, qui, bien que transplantée, n'avait perdu aucune de ses qualités distinctives de sa caste. Sa tête était coiffée de cheveux crêpés et musqués bouclés. Elle portait une robe de velours noir entr'ouverte sur la gorge et garnie de falbalas. Comme elle tenait le bas de sa robe légèrement retroussée, l'on pouvait voir, d'abord une large dentelle qui terminait la jupe de dessous, et ses mignons pieds chaussés de souliers à talons hauts et à fleurons d'or.

Nos jeunes gens venaient d'échanger un de ces magnétiques regards qui en disent plus que cent volumes, lorsque d'Orsy fit son entrée dans la chambre, portant sous chaque bras des bouteilles que les araignées s'étaient complu à habiller d'un tissu de leur façon.

— Cher ami, dit-il en les déposant sur une table, à portée de la main, si j'avais à ma disposition les caves du château Saint-Louis, je pourrais fêter dignement ton retour et la bonne nouvelle de ton avancement. Mais que veux-tu? il doit naturellement y avoir la même différence entre le cellier du comte de Frontenac et le mien, qu'entre nos personnages respectifs. Cependant je crois que ce vieux vin de Graves n'est pas dénué de toute saveur. Il provient de la cave du château de ma pauvre tante, et s'il n'a pas encore atteint l'âge de majorité, ce dont je doute fort, nous tâcherons néanmoins de l'émanciper ce soir.

Pendant que Mlle d'Orsy présente les jeunes gobelets d'argent à nos amis, jetons un rapide regard dans la maison pour nous y reconnaître au besoin.

Le rez-de-chaussée où se tenaient les jeunes gens était divisé en quatre pièces: d'abord, à droite et sur l'entrée, se trouvait la cuisine, — mal placée, n'est-ce pas? je n'en peux mais, c'était le goût du temps. Tout à côté venait une grande salle avec une vaste cheminée, près de laquelle se serrent nos nouvelles connaissances, pour se chauffer au feu joyeux qui y prend grandement ses ébats. Cette chambre n'a pour tous meubles qu'une table, quelques chaises, un tapis fait dans le pays, deux armoires enfoncées dans le mur, et que Mlle d'Orsy en les entr'ouvrant, il n'y a qu'un instant, nous a montrées bien remplies de la propreté vaisselle de la maison. Vous voyez ensuite, à gauche, la chambrette de la jeune fille, nid de tourterelle, aux frais et coquets rideaux, au lit mystérieux et blanc comme l'oiseau qui s'y blottit chaque soir. Enfin, la chambre de Louis, avec fusils, épées, pistolets et baudriers accrochés aux murailles.

On avait ménagé au grenier une chambre pour la servante de la maison, bonne vieille femme qui avait bercé les deux enfants sur ses genoux, et voulait finir ses jours avec eux.

Mais pardon, lecteurs, je m'aperçois que dans le premier moment de l'excitation produite par l'arrivée de Bienville, j'ai oublié de vous présenter Louis d'Orsy, maître de céans. Ce dernier, qui peut avoir vingt-cinq ans, est brun, grand, robuste, joyeux d'humeur, vaillant soldat et bon officier.

— Il n'y a donc aucun coup à donner ou à recevoir auprès de Montréal, puisque te voici? commença Louis en emplissant de vin le gobelet de son hôte.

— Eh! mon cher, tu ne sais donc pas que la discorde et la petite vérole ont fait fuir de nos frontières messieurs les Anglais et leurs alliés sauvages, tout comme s'ils avaient eu nos épées dans les reins.

— Non.

Bienville fit part des événements que le lecteur connaît au sujet de l'avortement du projet de Winthrop.

— Mais il paraît, dit-il en finissant, que nous n'en serons pas quittes à si bon marché, puisque la flotte anglaise peut paraître devant nos murs d'un jour à l'autre.

— Tant mieux, repartit d'Orsy, car tu sais que les bonnes raisons ne me manquent point pour haïr les Anglais. Aussi ai-je grande hâte de leur payer les dettes de vengeance que j'ai contractées envers eux.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Vingt dollars seulement...
Et vous possédez le poêle électrique dont vous rêvez depuis longtemps.
Paiement de la balance au gré de l'acheteur.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 81 425

A VENDRE — Deux taureaux "Holstein" enregistrés et éprouvés (tested) par le gouvernement, de 11 et 12 mois, provenant de bon stock. Prix: $50 et $60. S'adresser à Lucien Lambert, St-Pierre, Man. 51p

A VENDRE — Pas loin de l'église, école, station. 440 acres, 270 labour d'été, 150 prêts à semer; puits artésien. Vendra tout avec roulant, ou 240 acres, 115 labour d'été, 60 terre neuve, 50 en mil, maison, etc. Boîte 122, St-Pierre. 43p

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente occasion. Conditions faciles. S'adresser à 322, St. Mary's Road, Saint-Vital. Tf

LAISSEZ-NOUS financer la construction de votre nouvelle demeure. Prêts sur hypothèque, assurances, billets de voyages. Henri d'Eschambault, 123, rue Hamon. Tél. 81 481. 43p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gougaguer, agent dépositaire, 402, rue Desmeurons, Saint-Boniface. Prix, 50 sous. 44

Non... Non... Non...
Vous ne direz pas que c'est faire un tour de force que d'aller acheter chez le voisin ce que vous pouvez payer meilleur marché chez vous.
Résidents de Winnipeg ou de Saint-Boniface, avez-vous l'intention d'acheter ou de vous faire installer un poêle électrique ou un appareil à chauffer l'eau?...
— Allez à Winnipeg... Mais oui...
— Informez-vous des prix et des conditions de paiement. Venez ensuite nous voir, car ne l'oubliez pas:
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
165, ave. Provencher Tél. 81 425

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc.

RUE DUMOULIN — Beau lot; maison moderne, 8 chambres et salle de bain; écurie ou grand garage. $2,500. $500 comptant, balance facile.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Près Académie et Ecole Provencher. Beau lot. Maison de 6 chambres; $2,100, $250 comptant, balance très facile.

RUE AULNEAU — Maison moderne, 6 chambres, chauffage eau chaude. $2,600; $300 comptant, balance facile.

SI VOUS VOULEZ acheter ou vendre, adressez-vous à nos bureaux.

APPARTEMENT à louer: Bloc Le Manitoba, 158, avenue Provencher. Bel appartement moderne de 5 chambres et salle de bain. Garage, $50; sans garage, $45.

BLOC AULNEAU, 417, rue Aulneau, appartements de 2 et 3 chambres. Poêle électrique; chauffage central; buanderie (lavoir); eau chaude, etc. $20 et $30.

A ECHANGER — STE-ANNE, au village, bel emplacement de 3 acres pour jardinage et élevage des volailles; près église, couvent et écoles. Bonne maison; écurie, etc. On échangera pour maison à Saint-Boniface.

FERME A VENDRE, au village d'Otterburne, 375 acres; 235 en culture; maison; grande étable moderne, etc. Bon puits; idéale pour culture mixte. Crèmerie au village. Une occasion à $27 l'acre; $1,500 comptant, balance facile, 6%.

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Les petits paroissiens

Petits écoliers, petits paroissiens, la première communion aura lieu le jour de l'Ascension. Préparez-vous en conséquence; soyez de plus en plus conscients que votre âme a besoin d'une nourriture divine; rappelez-vous que Jésus vous a préparé un Pain: ce Pain c'est Jésus Lui-même. Oh! désirez grandement ce Jésus de tous les paroissiens.

Le mois de Marie

La Sainte Vierge pense à vous. Pensons-nous toujours à elle? Elle nous aime. L'aimons-nous toujours? Sinon, du moins, le mois prochain, renouvelons-lui l'hommage de nos perpétuelles louanges à l'occasion des exercices publics en son honneur, et puissions-nous nous attacher davantage à son culte.

Condoléances

En présence de la mort, la pensée des vies endolories émeut tout particulièrement. Nous offrons nos sincères et vives condoléances à M. et à Mme P.-A. Talbot et à Mlle Talbot, à l'occasion du décès, à Ottawa, à l'âge de 56 ans, de Mme Emile Jean, soeur de l'honorable président de la Chambre.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Vendredi passé se réunissait le comité des "capitaines" du recensement. Il y eut consultations mutuelles, choix d'indications à donner au cours des visites à domicile, et surtout beaucoup de bonne volonté.

L'on profita de cette réunion pour décider que le pique-nique de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg aurait lieu le 17 juin.

Le tennis

Autant que possible, tassons-nous autour du clocher, même pour les amusements, et alors, tout près du clocher comme à l'intérieur, nous nous sentirons plus solidaires, plus nous-mêmes, nous entendrons encore parler notre belle langue française. Or, voilà qu'un club de tennis s'annonce. Sur quel terrain s'amusera-t-il? Tout près du clocher paroissial. Mais n'allons pas écrire d'autres détails avant la première réunion des membres du club, dimanche prochain.

L'appel de jeunes artistes

Comment constater le développement des talents, surtout des talents en herbe? En assistant à l'une ou à l'autre de leurs manifestations publiques. A quand la prochaine séance des enfants? Parents et amis, dimanche prochain, 29 avril, à 8 h. 30 du soir, les enfants du Sacré-Coeur vous inviteront à leur soirée. Entrée gratuite: gracieuse invitation à leur concert annuel, à un programme varié, grâce au développement, fort artistique, obtenu au cours des derniers semestres scolaires.

WINNIPEG

Une soirée de l'Alliance Française

L'Alliance Française, qui s'est montrée très active depuis son organisation, n'entend pas se reposer sur ses lauriers. Elle se propose de convoquer ses membres à l'occasion du passage de visiteurs distingués à Winnipeg, au cours de l'été. En attendant, elle annonce pour le 10 mai, à l'hôtel Marlborough, une soirée-réception qui ne manquera pas d'attirer beaucoup de monde.

Entre autres numéros du programme, il y aura une saynète, "Les Sept Cordes de la Lyre", par Mme George Swan et M. A.-C. de la Lande, de la musique par un petit ensemble d'instruments à cordes sous la direction de M. Marius Benoist, des chansons françaises et canadiennes par M. Norbert Jutras.

A cette soirée se fera également la nomination régulière des officiers de l'Alliance Française. On servira des rafraîchissements. Le prix d'entrée sera de 50 sous seulement. Nous en reparlerons.

PETITES NOTES

Nous avons le regret d'apprendre le décès, survenu dimanche, à la suite d'une opération, de Mme Emile Jean, d'Ottawa. Mme Jean était la soeur de Mme de la Giclais, de Mlle L. Talbot et de l'hon. P.-A. Talbot, la belle-soeur de Mme J. Gingras, de Saint-Boniface, et de M. S.-M. Jean, de Régina. L'hon. P.-A. Talbot est allé assister aux funérailles de sa soeur.

Nous prions la famille d'agréer nos respectueuses sympathies.

• • •

Un incendie s'est déclaré mercredi après-midi au théâtre "Metropolitan", où se trouvaient des centaines de personnes. Une panique fut évitée grâce au sang-froid du gérant et des jeunes filles préposées à la distribution des sièges. Les gens sortirent en ordre. Le feu fut promptement éteint et les dommages sont légers.

• • •

Un musicien bien connu de Winnipeg, M. Geo. Bowles, a composé un quatuor à cordes qui a remporté le prix Beatty de $500 au concours de compositions ayant pour thèmes des mélodies canadiennes-françaises. Il sera joué par le quatuor Hart House au Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, qui aura lieu à Québec du 24 au 28 mai. Le morceau roule sur huit chansons canadiennes et son exécution dure une vingtaine de minutes. M. Bowles, qui est né à Québec, habite Winnipeg depuis 31 ans. Il est organiste et professeur de théorie musicale.

• • •

John McCormack, qui souffre d'une laryngite, ne sera pas capable de donner à Winnipeg son concert annoncé pour le 2 mai, mais il ouvrira la saison dans notre ville en octobre prochain.

• • •

Le major général H.-D.-B. Ketchen, commandant du district militaire No 10, avec quartiers généraux à Winnipeg, depuis 1918, prend sa retraite. Il sera remplacé par le major général J.-H. Elmsley, actuellement à Kingston, Ont.

La sardine

La sardine est un poisson migrateur qui fait alternativement le bonheur et le malheur de bien des pêcheurs. Actuellement les trois pays qui bénéficient le plus de la pêche à la sardine sont la France, le Portugal et l'Espagne; puis vient l'Angleterre, mais dans une moindre proportion. En Espagne, présentement, la pêche à la sardine représente 31 pour 100 de la pêche totale, laquelle se monte annuellement à environ 400,000 tonnes.

Le "Canada français"

Livraison d'avril 1928

Soixante-douze pages de lectures choisies, variées, actuelles, voilà ce qu'apporte à ses lecteurs le "Canada français" du mois d'avril. "L'influence maternelle", le titre du premier article de cette livraison, est la suite et la fin de la belle conférence de Mgr L.-A. Paquet, donnée à Jacques-Cartier au mois de janvier dernier. Madame Blanche Lamontagne-Beauregard nous chante la "Gaspésie, terre de silence..." Puis, deux prêtres de France, MM. les abbés Valvet et Bremond, nous sont présentés, avec tous les aspects qui les caractérisent, dans une jolie "Chronique littéraire" que signe M. Gaillard de Champris, professeur à l'Université Laval. Viennent après le "Compte rendu" de la séance publique de la Société du Parler français et la très personnelle "Allocution du président", M. Antonio Langlais, C.R., du Barreau de Québec. Une attention spéciale à la "Prière" de Mlle Alice Lemieux dont le beau talent s'affirme de plus en plus. Et, "L'Enseignement agricole d'hiver", inauguré chez nous pour la première fois en janvier, M. Charles Rioux, ingénieur-agricole et cultivateur, nous dit ce qu'il en pense et ce que fait à ce sujet la Belgique. Le R. P. Paul-Emile Farley, C.S.V., termine sa magnifique étude sur les "Livres d'enfants". Travail marqué au coin d'une fine psychologie doublée d'une profonde connaissance de l'enfant. C'est ensuite l'indispensable "Chronique de l'Université", avec 16 pages d'une bibliographie des plus complètes. Abonnement, $3.00 par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

La culture des arbres aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, on calcule que 228,000 arbres ont été plantés par des écoliers dans le seul Etat de New-York au cours de 1927. Ce chiffre ne comprend pas les arbres plantés par les garçons et les fillettes enrégimentés dans l'armée juvénile des "Boy Scouts". La Commission de conservation américaine seconde de toutes ses forces semblable initiative en fournissant gratuitement les jeunes plants nécessaires. Le gouvernement des Etats-Unis est d'opinion que, en développant ainsi l'amour des arbres chez les écoliers et les écolières, il prépare une génération qui connaîtra le prix des forêts et qui prêtera son concours aux entreprises destinées à les conserver.

Les "Affaires"

Nous avons reçu la livraison d'avril du magazine les "Affaires". Cette nouvelle livraison renferme, comme les précédentes, des études importantes sur des sujets qui intéressent à un haut degré tous les hommes d'affaires.

Nous signalons entre autre "l'exemple d'une bonne vendeuse" par Louis Angé, professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris, collaborateur régulier de la revue.

Cette revue est indispensable à tous ceux qui sont dans les affaires à quelque titre que ce soit, du plus humble commis au patron le plus averti. Un seul numéro peut valoir en idées nouvelles, en conseils, en suggestions, le centuple du prix d'abonnement. $2.00 par année, 20 sous le numéro. 552-554, Première Avenue, Québec.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Un gros rhume

Le docteur est au chevet de la vieille Mary MacSniff, qui souffre d'un gros rhume.

— Et quand vous avez senti que vous aviez pris froid, avez-vous claqué des dents?

— Je ne sais pas, Monsieur le docteur, mes dents étaient sur la table!

• • •

Douleurs rhumatismales — M. W.-P. Coventry, de Ballantine, Alta, écrit: "En mai dernier, j'eus une terrible attaque de rhumatisme. Pendant trois mois je fus presque incapable de me bouger et ne pouvais marcher qu'avec l'aide de béquilles. Je perdis l'appétit et devins très faible. Trois bouteilles de Novoro du Dr Pierre me rétablirent en bonne santé." Des milliers de personnes qui souffrent de douleurs rhumatismales s'unissent pour louanger cette vieille préparation herbeuse. En aidant les organes d'élimination à évacuer les malignes bactéries et les matières nocives du système et en augmentant le flux urinaire, elle ne peut manquer d'apporter un soulagement à ces afflictions atroces. Le Novoro n'est pas un article de commerce. Des agents spéciaux seuls peuvent le procurer du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.